

Religion et Nationalité  
Entered as Second Class Mail Matter Dec.  
22, 1905 at the Post Office of Lewiston, Me.,  
under the Act of Congress of March 8, 1879.

LE MESSENGER, LEWISTON, MAINE

LUNDI, 26 NOVEMBRE 1917.

Publié trois fois la semaine: Lundi, Mercredi, Vendredi

38e Année No. 112

J. B. COUTURE, Prop.

# SATIRE SUR LE KAISER

## Son auteur en devient fameux

Le diable lui-même est si fier de l'Empereur allemand et de l'enfer qu'il a apporté sur terre, qu'il est prêt d'abdiquer en sa faveur

Louis Syberkrop, de Creston (Iowa) s'est acquis une célébrité remarquable depuis quelques semaines comme auteur d'une cinglante satire sur le kaiser Guillaume, à tel point que de nombreux personnages éminents comme le secrétaire Tully, le secrétaire Daniels, M. Roosevelt et d'autres du Canada ainsi que des Etats-Unis lui ont commandé des copies.

La voici telle que reproduite du Nashua Telegraph.

Des régions infernales

le 28 juin 1917.

A Guillaume von Hohenzollern, roi de Prusse, empereur de toute l'Allemagne et envoyé extraordinaire du Dieu Tout-Puissant: Mon cher Guillaume:

Je puis t'appeler par ce nom familier, car j'ai toujours été très près de toi, plus près que tu ne le sauras jamais.

Depuis le jour où tu n'étais encore qu'un être non développé dans la matrice de ta mère j'ai formé ta destinée pour servir à mon propre but.

Aux jours de Rome, je créai un monstre connu sous le nom de Néron dans l'histoire; c'était un caractère vulgaire convenant à mon but en ce temps particulier. Dans ces temps modernes un classique démon et un efficace supercriminel m'était nécessaire, et comme je connaissais le sang des Hohenzollern je te choisis pour mon instrument spécial à être placé sur terre en guise d'annexe de l'enfer.

Je te donnai une ambition anormale, ainsi qu'une surdose d'égoïsme afin que tu ne puisses pas découvrir tes propres sentiments; j'obscurcis ton cerveau à l'égal d'un malfaiteur avec certaines tendances normales pouvant te pousser de l'a-

vant, ce qui était un caractère dangereux placé en pouvoir; je te donnai la puissance d'un hypnotiste et une certaine force magnétique afin que tu puisses conduire ton peuple.

Je suis responsable de la difformité de ton bras qui pend inerte à ta gauche, car ta condition d'infirme empoisonne ta vie et détruit toutes les nobles impulsions qui autrement pourraient me causer de l'anxiété, mais ton puissant bras armé de l'épée est dirigé par ton ambition qui étouffe tout sentiment de pitié.

Je plaçai dans ton esprit une haine profonde contre tout ce qui est anglais, car de toutes les nations de la terre c'est l'Angleterre que je hais le plus; partout où l'Angleterre plante son drapeau elle apporte l'ordre sur le chaos et la croix détestée suit l'Union Jack; sous son administration les tribus sauvages deviennent des travailleurs du sol et bientôt des citoyens utiles; elle est la grande civilisatrice du globe et je la hais.

Je plantai dans ton âme une haine cruelle contre ta mère parce qu'elle était Anglaise, et laissai mon bon ami Bismarck pour activer la flamme que j'avais allumée. L'histoire récente démontre l'excellence de notre travail. Ce travail brisa le cœur de ta mère, mais j'atteignis mon but.

Le mal héréditaire des Hohenzollern tua ton père, tout comme il te tuera, et tu devras le tyran de la Germanie et un mien outil plus tôt que je ne m'y attendais.

Afin de l'aider à hâter mon travail je t'envoyai trois esprits malfaisants: Neitsche, Treitsche et plus tard Bernhardt, dont les enseignements enflammèrent la jeunesse d'Allemagne, qui en temps et lieu seraient des sujets soumis et loyaux impatients de verser leur sang et de tirer nos marions du feu, les tiens et les miens; le sortilège a été parfait.

Tu jetas tes regards ambitieux vers la Méditerranée, l'Egypte, les Indes ainsi que sur les Dardanelles et tu commenças la construction de ton grand chemin de fer vers Bagdad, mais l'ambitieux archiduc et sa plus ambitieuse épouse étaient dans ton chemin.

Ce fut alors que je semai dans ton cœur la graine qui produisit l'assassinat de l'archiduc et de sa femme; tout l'enfer éclata de rire en voyant avec quelle habileté tu rejetas le crime sur la Serbie.

Je te vis partir pour les fjords de la Norvège et je savais que tu invoquerais un alibi. Comme ce fut finement joué!—si bien comme ton noble grand-père qui aussi s'assura d'un assassin pour supprimer le vieux roi Frédéric du Danemark, et plus tard dépouilla ce pays de deux provinces qui donnèrent à la Germanie l'opportunité de devenir une puissance navale.

Le meurtre est une chose sale, mais ça prend un Hohenzollern pour s'en servir proprement.

Ton opportunité était arrivée; tu mis le feu au monde et les cloches de l'enfer sonnèrent; ta rapine sur la Belgique causa beaucoup de joie chez moi et chez toi. C'était le commencement, la fondation parfaite d'un parfait enfer sur terre; la destruction des nobles cathédrales et

d'innies autres chefs-d'œuvre artistiques fut saluée par des transports de joie dans les régions infernales.

Tu fis la guerre aux amis comme aux ennemis, et le meurtre des civils prouva que mes enseignements avaient porté fruit. Ta tricherie envers les nations neutres souleva une réprobation universelle, chose que je désirais par-dessus tout.

Ta guerre sous-marine est un coup de maître, du plus petit vaisseau de pêche au grand "Lusitania" tu n'as pas de favoris; comme Seigneur de guerre tu es suprême, car tu n'as pas de pitié; tu n'as pas de considération pour le bébé se cramponnant au sein de sa mère quand tu les envoies tous deux au fond de l'eau pour n'y être séparés que par les requins parmi les coraux.

J'ai parcouru les champs de bataille de Belgique et de France, j'ai vu ta main destructive partout; c'est là tout ton travail à toi, superfine canaille que j'ai créée.

J'ai vu les champs de Pologne, maintenant un désert sauvage où rampent seulement les bêtes féroces; plus de gais enfants en Pologne aujourd'hui, ils ont tous succombé au froid et à la famine.—Je me rendis en Galicie où ci-devant Juifs et Gentils vivaient heureux ensemble; je n'y trouvai que ruines et cendres; je ressentis un curieux orgueil pour mon élève, car c'était partout au-dessus de mes espérances.

J'étais en Belgique lorsque tu chassais devant toi la paisible population comme un troupeau conduit à l'esclavage; tu séparas l'époux de l'épouse et les obligea aux travaux forcés dans les tranchées. J'ai vu la plus épouvantable rapine commise sur des jeunes femmes; j'ai vu les mises en maternité maudire le père de ces enfants, et je me suis demandé si mon propre enfer n'était pas arriéré.

Tu as volé des millions de dollars à d'innocentes victimes et tu as nommé ça indemnités; tu as vécu grassement sur le sol que tu as usurpé et tu as, en les chassant, condamné les vrais propriétaires à mourir de faim.

Tu as méprisé toutes les méthodes légales de guerre et a introduit un code de ton propre choix. Tu as tué et volé les citoyens des nations amies et as détruit leurs biens. Tu es un menteur, un hypocrite et un charlatan de la plus haute magnitude. Tu es une partie de moi-même et cependant tu pose comme ami personnel de Dieu!

Ah! Guillaume, tu es une merveille! Tu détruisis diaboliquement tout ce qui est dans ta route et tu ne laisses rien pour les générations à venir.

Je fus étonné lorsque je te vis former une alliance avec l'impossible Turc, le tueur chronique des chrétiens, toi, un fidèle dévot de l'Eglise luthérienne! Je confesse, Guillaume, que tu es une énigme pour moi quelquefois.

Une armée mahométane, commandée par des officiers allemands s'aidant les uns les autres à massacrer des Chrétiens, voilà quelque chose de nouveau dans l'art de faire la guerre.

Lorsqu'un officier prussien peut, avec joie, voir une pauvre femme nue éventrer par un terrible Turc, commettant un double meurtre d'un coup de son sabre; lorsqu'un officier reste calme quand devant lui on sature d'huile une maison pour la faire brûler, alors je constate que mes enseignements ne se sont pas arrêtés à toi, ils se sont communiqués à la nation allemande toute entière.

Je confesse que mon âme de démon devint malade et alors je constatai que l'élève était devenu le maître. Je suis un numéro arriéré, mon cher Guillaume, et j'abdique en ta faveur.

La grande clef de l'enfer te sera remise. Le marteau qui a marqué le sort des âmes damnées depuis le commencement des temps t'appartient, je suis satisfait de mon œuvre; je sais que mon abdication en ta faveur et pour le plus grand bien de l'enfer—à l'avenir je suis au service de ta Majesté.

Ton affectueux et sincère  
LUCIFER H. SATAN.

### NOTES DE LA GUERRE

—Les Français font de jolis progrès dans la région du Chemin des Dames. Dans la journée du 21 ils firent 475 prisonniers. Samedi ils en ont pris 700 autres et conquis plusieurs positions importantes.

—Les Anglais espèrent s'emparer de Cambrai très prochainement. Ils sont en train d'encercler cette importante base de chemins de fer. Depuis le 20 novembre, les Anglais ont capturé 9774 Allemands et plus de 100 canons ainsi qu'une vingtaine de villages, malgré la résistance acharnée des ennemis.

—L'Italie tient, dit-on, victorieusement tête à la furie des Teutons et même ils auraient repris quelques hauteurs très importantes.

—Les Bolivichi qui semblent maîtres à Petrograd veulent la paix et sont en train de désarmer leurs soldats. Sur certaines parties de la frontière soldats allemands et soldats russes fraternisent ensemble. Cependant dans d'autres parties, les

...AVIS...  
Toute cette semaine nous allouons un  
**Escompte de \$1.00**  
sur toutes nos chaussures Crossett, hommes et dames, dont la valeur régulière est de \$6.00 à \$9.00.  
**Laurendeau Frères**  
232 RUE LISBON, LEWISTON, ME.

soldats russes continuent à se battre contre les envahisseurs.

—Les Anglais ont de beaux succès contre les Turcs en Palestine et il se pourrait que cette semaine la ville de Jérusalem tombe en leur pouvoir.

—Un destroyer américain a endommagé un sous-marin au moyen d'une bombe sous-marine vendredi. L'équipage de 45 hommes s'est ren-

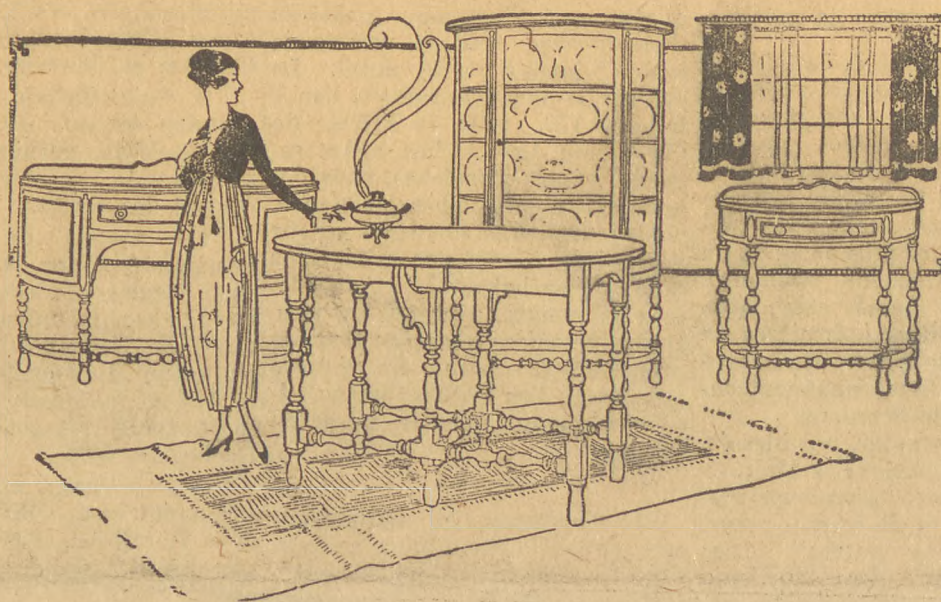
du avant que le vaisseau soit envoyé au fond.

Gros incendie à St-Jean

Au cours d'une tempête de pluie, vendredi, un incendie a éclaté au troisième et dernier étage d'un édifice en briques, rue Dock, à St-Jean, N. B., et a causé une perte de \$100,000 de dommages. Un pompier s'est blessé sérieusement en tombant d'une échelle.

## Suggestions du Thanksgiving chez Atherton

Prix d'Atherton, toujours les plus bas



Des centaines de valeurs attrayantes dans notre Rayon de Meubles de Salle à Manger qui séduiront tout acheteur avisé

### QUELQUES-UNS DES ITEM INTERESSANTS

<b>Armoires à porcelaine de dessins artistiques</b> Nous avons un assortiment splendide d'Armoires à porcelaine d'un dessin exclusif et merveilleusement construites. Entrez voir cet assortiment à nos Prix Spéciaux \$22.50 à \$50.00	<b>Valeurs superbes en Tables de salle à manger</b> Par-dessus tout voyez notre stock immense de Tables à manger avant d'acheter ailleurs. Notre assortiment n'a jamais été si joli. Prix Spéciaux \$13.50 à \$39.00	<b>Merveilleuse Collection de Buffets</b> Un char de Buffets vient de nous arriver et d'être exposé. Quel que soit le style que vous ayez dans l'idée, vous le trouverez sûrement ici. Prix Spéciaux \$22.50 à \$39.00
<b>Collection Remarquable de Chaises de salle à diner</b> Grande variété de Chaises à diner en chêne doré, fumé et découpé, spécialement bien faites, joliment finies et prix séduisants \$1.35 à \$6.50	<b>Nouveaux Services à Diner</b> Ici vous avez quantité de jolis patrons à choisir à des prix bien en bas de ce que vous pensez. Prix Spéciaux (112 pièces) \$12.50 à \$24.00	<b>Splendides Tables à servir</b> Une salle à manger n'est pas complète sans une table de service, et c'est votre chance de vous en procurer une à prix modérés. Nos prix spéciaux \$18.00 à \$22.50

CHOISISSEZ VOS DRAPERIES DU THANKSGIVING DANS LE STOCK DE RIDEAUX DE LA CIE PARKER THOMES

Que nous avons acheté récemment. Epargnes extraordinaires de 1/4 à 1/2 sur les prix réguliers.

### QUELQUES EXEMPLES DES MARCHES POUR MARDI ET MERCREDI

Beaux Rideaux serim, style hollandais, ourlés, dentelle Cluny au bord, centre garni de médaillon dentelle, blanc et écar, valeur \$2.50 Vente \$1.49	Rideaux dentelle Nottingham, 36 à 48 pos largeur, qualité extra belle, blanc et écar, prix régulier \$1.89 Vente 98c	Rideaux dentelle Nottingham en différentes largeurs, plusieurs à choisir en blanc et écar, valeurs régulières 89c et 98c. Prix de vente 59c
---	---	---

**ATHERTON**  
FURNITURE COMPANY

COMMIS CANADIENS:—MM. Cyrille Labranche, Isaac Martin, Philibert Roy, Emile A. Vézina, Miles Eva Martin, Charlotte Michaud.

Vous êtes bien-venus  
d'inspecter et  
marchander ici

Dr ROLAND S. DUMONT  
Dentiste

Bureau: 9 à 12 et 1 à 5  
Coin des rues Pine et Lisbon  
215 rue Lisbon, Tel. 1561

Alphonse W. Coté

Professeur de Piano

Accordeur et Réparateur  
7 Troisième Rue, Auburn.  
Tél. 1891-W. Ino.

DIGGLES & MAILLET

Rembourreurs et Réparateurs de

meubles de toutes sortes

Vieux matelas refaits et nou-

veaux matelas faits sur comman-

de—Grand choix de Couvertures

pour meubles, Rideaux, Toiles et

Tentures faits à ordre. Satisfac-

tion garantie. Estimés fournis

gratis.

Téléphone 267-M

32 rue Main, Lewiston

au 2ème étage

Dr. EZRA A. FREEMAN

OSTÉOPATHE

Edifice Manufacturers Bank

Chambres 301-302

De 9 à 12 hrs, et 2 à 5. Le soir, par entente

## Banque par Poste à 4 p. c. d'intérêt

La distance qui vous éloigne de Lewiston n'y fait rien, vous pouvez ouvrir un compte d'épargne à 4% d'intérêt composé à cette banque.

Manufacturers National Bank

La Banque du Service Personnel

4% payé sur Dépôts-Epargne

F. X. Marcotte, directeur; R. J. D. Dionne

Amanda J. Legendre, commis.





## UN TEINT FRAIS

Des Jouv. Vermeilles—des Yeux  
Brillants—Pour la Plupart  
des Femmes

Dit le Dr. Edwards, un Médecin bien  
connu de l'Ohio

Le Dr. F. M. Edwards a depuis 17 ans  
traité un très grand nombre de femmes  
pour des maladies du foie et des entrailles.  
Pendant ces années, il a donné à ses mala-  
des une prescription composée d'ingré-  
dients végétaux bien connus mélangés  
d'huile d'olive, leur donnant le nom de  
Tablettes d'Olive du Dr. Edwards. Vous  
les reconnaîtrez à leur couleur olive.

Ces tablettes font une action merveil-  
leuse sur le foie et les entrailles, causant un  
mouvement normal et régulier, éliminant  
les matières pernicieuses se trouvant dans  
le système.

Si vous êtes pâle, blême avec les yeux  
sombres, si vous avez des boutons, une  
langue surchargée, des maux de tête, si  
vous êtes insouciant, vous sentant mal,  
tout-à-fait dérangé, sans action des  
entrailles, prenez pendant un certain  
temps une Tablette Olive du Dr. Edwards  
vers la nuit et notez les résultats agréables.

Des milliers de femmes et d'hommes  
aussi prennent les Tablettes Olive du  
Dr. Edwards — le substitut heureux pour  
le calomel — de temps en temps et surtout  
pour être toujours dans la meilleure des  
conditions. 10c. et 25 c. par boîte chez  
tous les pharmaciens.

## La victoire du Chemin- des-Dames

### Les vitriers contre la garde

Le correspondant de la "Liber-  
té" sur le front français a recueilli  
les impressions des premiers  
blessés français évacués après la  
prise du fort de la Malmaison :

Là-bas, dans la grande salle de  
l'hôpital d'évacuation, on s'em-  
presse autour des plus atteints, on  
refait les pansements sommaire,  
tandis que les blessés assis, aux-  
quels les dévouées infirmières de  
la Croix rouge prodiguent ciga-  
rettes et friandises, échantent en-  
tre eux leurs impressions.

Ce qu'ils racontent, nos blessés,  
ces héros anonymes de la Malmai-  
son, ces glorieux vainqueurs ma-  
culés de boue et de sang, ce sont  
les promesses des "autres", de ses  
chefs, les Maitre, les Maud'huy,  
les Brissaud-Desmaitre, car le sol-  
dat français ne parle jamais de lui.

Ils son radieux, nos poilus, et

fiers de leur succès. Ecoutez ce  
petit sergent du 20e bataillon de  
chasseurs à pied. Il a 21 ans à  
peine; sa croix de guerre est déjà  
ornée de deux étoiles, en atten-  
dant la troisième qu'il a gagnée  
ce matin. Il descend de la Malmai-  
son. Son récit est bref, sobre de  
détails, mais combien éloquent!

—o—

Enfin on l'a vu de près, cette  
grande carcasse rougeâtre qui se  
dressait obstinément devant nous  
et qui semblait nous défier. Quand  
le premier obus de 40 a éventré  
sa façade difforme, nous avons ap-  
plaudi. Mais plus grande encore  
a été notre joie quand, à 5 heu-  
res 45, après avoir franchi les car-  
rières de Bohery, nous avons pé-  
nétré dans les ruines du fort. Ces  
minutes-là, voyez-vous, font ou-  
blier d'un seul coup toutes les  
souffrances!

"Tandis que le commandant  
faisait hisser le pavillon tricolore  
sur le sommet d'une vieille tou-  
relle restée debout par miracle,  
nous achevions le nettoyage des  
profondes cavernes aménagées  
par les Boches. Ah! ils n'en me-  
naient pas large, les farouches  
guerriers du 1er Wurtemberg, ces  
corps d'élite du kaiser! Serrés les  
uns contre les autres comme un  
troupeau de moutons qu'on va  
égorger, ils gémissaient lamenta-  
blement, demandant grâce! Un  
de leurs officiers, un "haupt-  
mann", était le plus empressé à  
faire "Kamerad!" Sa lâcheté  
nous écoeurait.

"Après une courte pause, nous  
avons repris l'attaque, précédés  
d'un barrage roulant comme je  
n'en ai jamais vu de pareil. Le  
combat le plus acharné eut lieu à  
la cote 179, près de l'Orme de  
Chavignon. Les Boches, ayant re-  
çu des réserves fraîches, nous op-  
posèrent une terrible résistance,  
contre-attaquant avec une ardeur  
désespérée. Ce fut une mêlée sans  
nom; on se battait à la grenade,  
à la baïonnette, avec nos casques.  
Des adversaires s'étreignaient, se  
prenant à la gorge. La victoire  
nous resta. Les Boches, battus, éé-  
dèrent, fuyant vers la route de  
Pargny."

—o—

Les chasseurs, et notamment  
ceux de la division alpine, se sont,  
sous le commandement du gé-  
néral L..., couverts d'une gloire  
impérissable au cours des combats  
d'hier. Le ... bataillon chargé,  
entre la Malmaison et Vaudesson,

le 8e régiment de la garde avec  
telle fougue qu'il le culbuta lit-  
téralement, lui prenant 300 pri-  
sonniers, dont un commandant.

Ce ne furent pas les seuls vain-  
queurs de la journée. Biffins, zou-  
aves et marsouins ont contribué  
dans une large part au succès  
d'ensemble.

Le ... corps colonial a réalisé  
à droite du point d'attaque, une  
avance très brillante dans des con-  
ditions particulièrement difficiles.  
C'est à lui qu'avait été confiée la  
tâche ardue de s'emparer des for-  
midables positions de la ferme de  
la Royère et des "crentes" qui  
s'étendaient jusqu'aux lisières de  
Filain. Il s'en acquitta avec sa  
vaillance coutumière, capturant  
1.200 prisonniers et 7 canons, dont  
2 lourds.

Quant aux combats victorieux  
qui nous valurent la possession  
des villages l'Allemand et de Vau-  
desson, un sous-lieutenant nous  
dit ce qu'ils furent.

Rarement nos soldats s'élan-  
cèrent à l'attaque avec un aussi  
admirable entrain. La remarqua-  
ble efficacité de la préparation  
d'artillerie avait exalté leur con-  
fiance. Quand ils surent qu'ils a-  
vaient devant eux les divisions les  
plus réputées de l'Allemagne, leur  
ardeur n'en fut que plus grande.

"Leur élan fut irrésistible. Les  
deux premières lignes ennemies  
dépâchées, ils bondirent sur le gros  
des forces allemandes, composées  
de deux divisions bavaroises, qui  
avaient reçu l'ordre de défendre  
l'Allemand coûte que coûte. Dix  
minutes après, le village était pris,  
et les débris épars de la garnison  
fuyaient en désordre.

"A Saint-Guilain, notre pro-  
gression fut un instant arrêtée  
par blockhaus garni de mitrailleu-  
ses, dont le feu bien nourri nous  
causait des pertes.

"Un groupe de volontaires,  
commandé par un aspirant, s'offrit  
pour l'enlever d'assaut. Leur dé-  
termination triompha de la résis-  
tance de l'ennemi. Le blockhaus  
fut emporté en quelques minutes,  
et les mitrailleuses capturées in-  
tactes furent retournées contre les  
Boches en fuite.

"A Vaudesson, nous fîmes un  
important butin: 800 prisonniers,  
dont 12 officiers, des mitrailleuses  
par dizaines, un matériel considé-  
rable."

Je voudrais, en terminant, rap-  
porté ce mot d'un de nos géné-  
raux les plus estimés: "Nos sol-

dats ont été magnifiques; ils ont  
forcé l'admiration et le respect  
de leurs adversaires eux-mêmes."

Que pourrait-on ajouter à un si  
bel hommage. Celui-là ira au cœur  
des héros qui écrivent l'histoire  
de France avec leur sang!

## Sports et Jeux

Newsy Lalonde, le meilleur  
joueur de hockey du Canada et mé-  
me des Etats-Unis depuis quelques  
années, a été choisi ces jours der-  
niers, comme instructeur de hockey  
au patinoir Jubilé de Montréal  
pour 1917-18. Lalonde recevra un  
fort salaire. Il demeure à Montréal.

Walker Cochran a défait Leo-  
nard Howison par 2,000 à 1,628  
pour un match de billard à 18.2 à  
New York. Howison a fait la plus  
forte série du match cependant avec  
108. Il est le champion de l'Euro-  
pe.

Babe Ruth, le meilleur lanceur  
du club Boston "Red Sox", l'é-  
chappé belle ces jours derniers à  
Boston. Il faisait une promenade en

auto et allait à une grande vitesse.  
En voulant traverser une rue avant  
deux tramways qui approchaient en  
sens opposé, il fut frappé par les  
deux tramways qui écrasèrent son  
auto, mais qui ne lui firent aucun  
mal.

Jess Willard, champion boxeur,  
poids-lourd du monde entier, veut  
se retirer définitivement de l'arène  
parce qu'il pèse trop. Son poids est  
de 330 livres. Il demeure à Chicago  
et a résolu de consacrer tout son  
temps au cirque dont il est le pro-  
priétaire.

Jeudi prochain, le 29 novem-  
bre, dans l'avant-midi, le club Lew-  
iston High School indépendant jou-  
era sa dernière partie de football de  
la saison contre le club Maine All  
Star. La partie se jouera sur le Lew-  
iston Athletic Field. Dans l'après-  
midi, le club Rover rencontrera le  
club Crescent pour la partie de foot-  
ball annuelle qui aura lieu sur ce  
même terrain.

Edmond Cyr, l'un des meilleurs  
joueurs de quilles de Lewiston et  
d'Auburn, a fait ces jours derniers,  
trois belles parties avec un total de  
365 points, 115, 128 et 122.

OMER GAUVIN

## Notice to Sick Women

The Experience of These Women Prove That  
There is a Remedy for Your Illness.

Aberdeen, Idaho.—"Last year I suffered from  
a weakness with pains in my side and back. A  
friend asked me to try Lydia E. Pinkham's Vege-  
table Compound and I did so. After taking one  
bottle I felt very much better. I have now taken  
three bottles and feel like a different woman.  
Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound is the  
best medicine I have ever taken and I can recom-  
mend it to all suffering women."—Mrs. PERCY  
PRESTIDGE, Aberdeen, Idaho.

Kingfisher, Okla.—"For two years I suffered  
with a severe female trouble, was nervous, and  
had backache and a pain in my side most of the  
time. I had dizzy spells and was often so faint  
I could not walk across the floor. The doctor  
said I would have to have an operation. A friend  
asked me to try Lydia E. Pinkham's Vegetable  
Compound. After taking ten bottles I am now  
well and strong, have no pain, backache or dizzy  
spells. Every one tells me how well I look and I  
tell them Lydia E. Pinkham's Vegetable Com-  
pound did it."—Miss NINA SOUTHWICK, R. F. D.  
No. 4, Box 33, Kingfisher, Okla.

## LYDIA E. PINKHAM'S VEGETABLE COMPOUND

has restored more sick women  
to health than any other remedy.

At Your Druggists

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO. LYNN, MASS.



### DES MILLIERS DE BOCHES

Ils sont obligés de déménager

Par suite des récents ordres du  
président Wilson des milliers d'Al-  
lemands demeurant dans les envi-  
rons des quais, entrepôts, fabriques  
de munitions, dépôts et usines, un  
peu partout aux Etats-Unis, sont  
obligés de s'en éloigner et de cher-  
cher des logements plus loin.

Ces salutaires mesures de guerre  
sont nécessaires pour empêcher le  
dynamitage ou sabotage dont les es-  
pions se rendent coupables si fré-  
quemment.

Les maires et leurs polices sont  
chargés de prendre les noms des fa-  
milles et de voir à leur éloignement  
des zones défendues.

### Mlle ALICE FLOOD

MEZZO SOPRANO

Instructions vocales en anglais et  
en italien

Elève de l'Institution Damrosch  
d'art musical

Studio Hammond, 138 rue Lisbon,  
Téléphone à sa résidence j5n.

Les femmes qui  
considèrent le  
pouvoir d'achat de  
leur dollars  
devraient

Assister à cette Vente

# THANKSGIVING VENTE ECONOMIQUE

Trop de Costumes et Capots de dames en stock rendent des réductions de prix  
impérieuses. Réduire le stock rapidement

Les Dames qui  
aiment à obtenir  
plus que pour la  
valeur de leur  
argent, devraient

Assister à cette Vente

est de réduire les prix à tel point que les gens ne peuvent réellement pas résister aux valeurs séduisantes offertes. Ce sera à votre avantage de venir à notre magasin. Voyez  
les nombreuses offres économiques et pourvoyez à vos besoins pour l'hiver à une grande économie de prix.

### COSTUMES A DES PRIX MERVEILLEUX

Costumes de \$18.50 et \$22.50 pour	\$12.50	Tous nos Costumes échantillons de haut
Costumes de \$25.00 et \$27.50 pour	\$15.00	prix à un tiers de prix régulier du détail.
Costumes de \$30.00 et \$35.00 pour	\$20.00	

### ROBES A UNE GRANDE REDUCTION

1 lot de Robes en soie et serge qui se ven- daient pour \$12.50 et \$15.00. Prix	\$7.98
1 lot de Robes de soie qui se vendaient à \$15 et \$18.50. Prix de vente	\$10.00
1 lot de Robes de soie qui se vendaient pour \$20.00 et \$22.50. Prix de vente	\$12.50

### MODISTERIE MODISTERIE

Pas un seul chapeau d'automne ou d'hiver de réservé; ils seront tous écoulés sans égard à ce qu'ils ont coûté.	
Chapeaux garnis de \$2.00 et \$3.00	98c
Chapeaux garnis de \$3.50 et \$4.00	\$1.98
Chapeaux garnis de \$4.50 et \$5.00	\$2.98
Chapeaux garnis de \$5.50 et \$6.00	\$3.98
Chapeaux garnis de \$6.50 et \$7.50	\$4.98

Occasions remarquables dans les Capots. Vous ne devriez pas penser à faire usage de  
votre Capot lorsque vous pouvez en acheter un à ces prix.

Capots de \$12.50 pour	\$9.98	Capots de \$30.00 pour	\$25.00
Capots de \$15.00 pour	\$12.50	Capots de \$35.00 pour	\$27.50
Capots de \$18.50 pour	\$15.00	Capots de \$40.00 pour	\$32.50
Capots de \$21.50 pour	\$18.50	Capots de \$42.50 pour	\$35.00
Capots de \$22.50 pour	\$19.50		
Capots de \$25.00 pour	\$21.50		
Capots de \$27.50 pour	\$23.50		

Un escompte de 10 à 25 par cent est don-  
né sur tous les meilleurs Capots.

LA VENTE EST EN MARCHE  
Et se continuera jusqu'au Thanksgiving

# Richard's Exclusive Shop

Succursale à Brunswick



"MAISON DES BONNES VALEURS"

# Nous vous Remercions Sincèrement

**B** IEN QUE nous ayons l'habitude de faire de grandes choses, nous devons admettre que nous avons été heureusement surpris de la réception qu'on nous a faite à Lewiston.

**Q** UE nous sommes satisfait cela va sans dire—jamais dans notre histoire nous avons joui d'une foule aussi grande et aussi enthousiaste que celle venue à notre ouverture.

**N** OUS convenons que le volume de nos affaires a été satisfaisant, très satisfaisant même; mais ce n'est pas tant le montant d'affaires qui nous a impressionné que la bonne camaraderie générale—le "content de vous voir" et la confiance qu'on nous a témoignée—c'était comme une rencontre de vieux amis.

**A** UX gens qui n'ont pu venir (parce que l'énorme foule nous avait forcé à fermer les portes) et aux personnes qui n'ont pu être servies, nous faisons nos excuses. Nous avions autant de vendeurs que notre magasin pouvait en contenir convenablement. Nous avons fait tout NOTRE POSSIBLE, et vous savez que c'est à peu près tout ce qu'on peut faire.

**C** ERTAINEMENT des erreurs ont été commises, ç'aurait été impossible qu'il en fût autrement avec une semblable presse dans le commerce; par conséquent, nous devons appeler votre attention sur notre règle fixe de commerce: Garantie solide d'absolue et entière satisfaction à chaque pratique sur chaque achat.

**S** I QUELQUE article acheté ici durant notre ouverture ou qui le sera en TOUT AUTRE TEMPS ne donne pas entière satisfaction, nous vous demandons de nous le rapporter et nous vous l'échangerons volontiers ou vous rembourserons l'argent. Nous sommes ici pour rester et nous voulons que vous sachiez que nous désirons absolument vous plaire comme vous voulez l'être.

Nous vous remercions de nouveau et nous prions de nous croire votre respectueuse

# American Clothing Co.

29 rue Lisbon, Lewiston Me.

Ouvert le samedi  
soir jusqu'à  
11 heures

La plus grande  
firme du  
Maine

## On lui donne du Vinol pour la Bronchite

Et il l'a guéri. Lisez la lettre de Mme Thayer

West Somerville, Mass.—"Je souffrais d'une sérieuse attaque de bronchite, d'un rhume affreux, pas d'appétit, pas d'énergie, pas de force et manque de sommeil. Les remèdes ordinaires ne m'apportaient aucun soulagement, mais on me donna du Vinol et il me rendit l'appétit, arrêta ma toux et rebâtit mes forces de sorte que je puis m'acquitter de mon ménage de nouveau."—Mme P. B. Thayer.

Nous garantissons le Vinol pour tous chroniques, rhumes bronchites, parce qu'il est un remède constitutionnel de foie de morue et de fer. Formule sur chaque bouteille.

En vente chez Chs Martel, pharmacien; pharmacie Wakefield Bros., pharmacie Liggett's Riker-Jaynes, Lewiston. A Brunswick par Geo. Drapeau, et dans toutes les principales pharmacies de tout village et ville du pays. Adv.

## L'unité de direction

On parle, ou plutôt on "reparle" beaucoup, depuis le désastre italien, de l'unité de direction chez les Alliés.

Toutes les coalitions qui échouèrent — et ce fut la grande majorité — durent cet insuccès au manque d'unité de direction de leurs armées. Rappelons l'avortement des trois coalitions contre Louis XIV, de celle contre Marie-Thérèse d'Autriche et de celle contre le roi de Prusse, Frédéric II. Pourquoi, en 1704, après le désastre de Hochstedt et en 1709 après la défaite de Malplaquet, la France fut-elle sauvée? Pourquoi, en 1741, la reine de Hongrie, réduite à la fuite, fut-elle tirée d'affaire? Pourquoi la Prusse, en 1757, année de Rosbach et de Leuthen, puis en 1762, année où tout semblait perdu, fut-elle arrachée du bord de l'abîme? Uniquement par défaut de concert dans les efforts de leurs ennemis.

Les victoires des coalisés, si brillantes fussent-elles, demeurèrent stériles parce qu'isolées dans l'espace et dans le temps: un succès remporté sur un théâtre d'opérations restait sans répercussion sur les autres théâtres; il n'était pas exploité par des mouvements d'ensemble. Jamais d'événements décisifs; la guerre se prolongeait indéfiniment; c'était la lassitude générale qui amenait la paix.

La Révolution française nous montre la France bataillant contre ses voisins conjurés et triomphant d'eux d'une part grâce à leur absence de leur simultanéité, d'autre part grâce à l'harmonie mise dans ses propres opérations par le Comité de Salut public, où Carnot sait conquérir l'immortel surnom d'Organisateur de la victoire.

En 1805 et 1806-1807, Napoléon se joue des coalitions parce que leurs armées, qui ne sont pas prêtes en même temps, viennent s'offrir à ses coups l'une après l'autre.

Mais du jour où ses ennemis réalisent l'unité de direction tout change pour l'empereur. En 1813, devant les armées bien soudées ensemble dans l'Allemagne centrale et obéissant à une impulsion unique, il est obligé de céder à son tour malgré son génie et malgré les forces dont il dispose encore. En 1814, c'est sous la pression d'une masse cohérente qu'il succombe, et, en 1815, il voit, à Waterloo, les armées de Wellington et de Blücher opérer leur concentration sur le champ de bataille même. A son école, ses adversaires sont devenus ses maîtres.

Les événements nous surprennent sans que l'unité d'action ait été établie entre les alliés, et pour cause. On ne s'attendait pas au conflit. La France n'était liée qu'à la Russie. Ce fut au son du canon que se compléta la coalition. L'Italie n'y adhéra qu'en mai 1915.

Chez l'ennemi, au contraire, le complot longuement ourdi avait investi un organe unique, le grand état-major de Berlin, de la conduite de la guerre pour l'ensemble du groupe, et quand la Bulgarie vint figurer dans celui-ci ses troupes ne furent autre chose que des renforts confondus dans les rangs des armées germaniques.

On sait quels bénéfices tirèrent les Teutons de cette organisation. On sait comment, monopolisant pendant longtemps l'offensive, ils purent, par un jeu de navette d'un bout de l'Europe à l'autre, porter au moment voulu et au point choisi leur principal effort; comment ils sauvèrent par deux fois l'Autriche aux abois, comment ils écrasèrent la Serbie, comment enfin ils montèrent leur campagne de Roumanie. Ce serait nier l'évidence que de ne pas reconnaître la cause principale de leurs succès.

Les alliés ont-ils beaucoup souffert de ne pas avoir à leur tête, dans la première phase de la guerre, un organe unique de direction militaire? Il ne le semble pas. Tant

que l'insuffisance de leurs moyens, les condamnait sur tous leurs fronts à la seule défensive ou à des offensives locales de petite envergure, chacun n'avait, sur son propre théâtre, qu'à résister de son mieux et à s'évertuer à durer. C'est au commencement de février de l'année dernière, à la veille de l'irruption allemande sur Verdun, que M. Briand jeta, à Rome, pour la première fois, les mots: "Unité d'action sur unité de front." Ensuite, des conférences internationales ont eu lieu à Paris, à Rome, à Londres, à Petrograd. La coordination des efforts, cette coordination indispensable, dont le défaut provoqua la faillite de tant de coalitions est-elle établie solidement et sera-t-elle entretenue jusqu'à aboutissement?

Lord Milner, disait après la conférence de Petrograd: "Au point de vue de l'unité des efforts des alliés, l'idéal serait de pouvoir constituer un grand quartier général unique pour tous les fronts; mais, en réalité, la création d'un tel organisme rencontre d'énormes difficultés résultant de la distance qui sépare les alliés occidentaux de la Russie."

Mais depuis cette conférence, bien des choses se sont passées... en... Russie, tout particulièrement.

Les Teutons, les Alliés, n'ont plus sur eux qu'un avantage, celui de leur grand quartier général.

L'heure va sonner d'agir sur tous les fronts avec une entente et une précision parfaite.

Ayons, pour l'exécution de ce programme, l'instrument qui y est le plus propre.

La victoire n'en sera que plus complète et plus rapide.

## UN TRAITEMENT POUR LES NERFS

Une femme dit comment le Lydia E. Pinkham Vegetable Compound l'a soulagée

West Danby, N. Y.—"J'ai été nerveuse toute ma vie jusqu'à ce que je prisse le Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound pour les nerfs et troubles de la femme et je suis maintenant bien rétablie. Je travaille presque toujours car nous sommes fermiers et j'ai quatre filles. Je fais toute ma couture avec leur aide, ce qui prouve que je suis bien portante. Je pris ce Composé végétal quand ma fillette de dix ans vint au monde et il m'a bien aidée. J'en ai toujours à la maison et le recommande beaucoup."—Mme DEWITT SINCEBAUGH, West Danby, N. Y.

L'insomnie, la nervosité, l'irréularité, mal de dos, maux de tête, sensations accablantes, ont tous pour cause le dérangement qui peut être surmonté par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Ce fameux remède, dont les ingrédients médicaux proviennent de racine et d'herbes recherchées, a prouvé son efficacité comme tonique et fortifiant de l'organisme de la femme depuis quarante ans. Ann.

La mouche ordinaire est douée d'une force gigantesque puisqu'elle peut lever une allumette dans ses pattes. Pour accomplir proportionnellement le même tour de force, un homme devrait porter une bûche de 25 pieds de long et 16 pouce de diamètre. Cependant cette force de la mouche n'approche pas celle de la fourmi ou de l'araignée, ou même encore du terrible maringouin. En effet si le moustique était seulement gros comme une souris, les hommes ne pourraient pas vivre sur la terre.

"Coin des bonnes Valeurs"

## ...REUNIONS INTIMES...



N'oubliez pas que nos assortiments d'articles de toilette et de lingerie pour l'hiver est au complet. Choix illimité et prix raisonnables.

**Janelle & St-Pierre**  
272-274 rue Lisbon, College Block

## ATTEINT SUR LA RUE

"Fruit-a-tives" le ramène complètement à la santé

382 Rue St-Valler, Montréal.  
"En 1912, j'eus une attaque soudaine de mal aigu dans l'estomac, et je m'affaissai sur la rue. Pendant près de deux ans, je me suis fait soigner par divers médecins, et de 225 livres que je pesais, je diminuai jusqu'à 160 livres. Alors, plusieurs de mes amis me conseillèrent d'essayer "Fruit-a-tives". Dès la première dose, je commençai à être mieux, et j'ai continué à en prendre; ce mal déprimant que je ressentais dans l'estomac est disparu complètement." H. Whitman, 500 la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur échantillon, 25c. Chez tous les pharmaciens, ou Fruit-a-tives Limited, Ogdensburg, N. Y. Adv.

## IL ETERNUE

Et ça fait manquer le coup

Avec l'Armée Américaine en France, 21—Un mauvais rhume a failli coûter à une patrouille américaine de sérieuses pertes dans une récente expédition au "No Man's Land", et a empêché la capture possible d'un nombre de prisonniers allemands.

La patrouille s'était mise en marche à la faveur de la nuit et s'était rendue dans un endroit à proximité des fils barbelés de l'ennemi, où les hommes prirent position dans les trous creusés par les obus dans le but de tendre une embuscade aux allemands. Les plans de l'ambuscade furent soigneusement faits.

Peu de temps après des hommes, une patrouille allemande, émergea des tranchées allemandes et se glissa de l'avant directement dans le piège tendu par les Américains, mais en ce moment lorsque les Yankees se croyaient certains de réussir, un jeune soldat de Détroit, souffrant d'un fort rhume se mit à éternuer et à tousser. Les Allemands devinrent alarmés et se retirèrent dans leurs tranchées.

Les batteries allemandes commencèrent alors à envoyer des bombes lumineuses, et à faire feu avec leur mitrailleuse sur les Américains qui s'enfuyaient alors dans leurs tranchées. Le soldat de Détroit reçut une balle dans une main et fut le seul blessé. "La prochaine fois que nous enverrons une escouade dehors, je crois que nous lui fournirons des pastilles pour le rhume", a dit le commandant.

On a appris aujourd'hui que les Américains avaient préparé des plans pour se venger du raid que les Allemands ont fait il y a quelques jours.

Les Etats-Unis ont été ridiculisés pour avoir acheté l'Alaska de la Russie et de l'avoir payé \$7,000,000. Cependant dans l'année expirant le 30 juin 1917 le commerce de l'Alaska s'est élevé à \$99,765,908.



Moins Cher  
et il Tue  
CE RHUME

**CASCARA QUININE**

Le remède efficace pour la toux depuis 20 ans—forme tablette—habile, sûr, pas d'opiat—guérit rhume en 24 heures et grippe en 3 jours. Exigez la boîte véritable à dessus rouge avec portrait de M. Hill dessus. Moins cher, plus satisfaisant. Parquage de l'argent. 24 tablettes 25c. Dans toutes Pharmacies

Un journal français dit que les femmes et les enfants ayant évacué Venise il est probable que les Allemands ne la bombarderont pas.

Les troupes allemandes n'ont pas passé à Verdun, elles ont trépassé.

## CHEZ NOS GENS

### LILLE, ME.

—L'examen des courriers aura lieu le 8 décembre pour le service de Fort Fairfield, Presque Isle, Caribou, Fort Kent et Lille.

—Lettres non réclamées à la poste: Hugh Brinney, Johnny Levasseur, Ludie Parent, et André Bédard. Ces noms sont inconnus à l'office.

—Je suis maîtresse de poste depuis 23 ans. J'ai été nommée quatre fois. J'ai toujours tenu le même office, dont le nom a été corrigé, changé, choisi pour le civil service.

—Ayant été nommée pour les Pledge Cards pour la Food Administration, j'ai fait signer toutes les ménagères. J'ai une chaise faite par M. Julien Thibodeau et qui a 5 générations c'est-à-dire il y a 80 ans. J'ai une autre chaise de 70 ans et venant de M. Germain Daiclé. J'ai encore une autre chaise de M. Dargine Thibodeau et qui a 39 ans, un banc fait par M. J. B. Picard il y a 36 ans. J'ai également un plateau de 36 ans. Ces articles sont à moi. J'ai le service de chaque jour, je serais contente d'avoir le récit d'autres femmes.

—Depuis quelque temps il fait beau et la terre est couverte de neige, mais wagons et autos sont encore à l'usage.

—Le 26 aura lieu le mariage de M. Florian Soucy avec Mlle Anna Thibodeau, de M. Joseph Sirois avec Mlle Catherine Levasseur, institutrice.

—Mme Willie Dufour est à l'hôpital de Presque Isle depuis 5 semaines. Elle a été mise sur la table d'opération 6 fois, cependant les docteurs espèrent la récupérer.

I. L. BERNARD.

### RUMFORD

—On nous dit que dimanche, soir à 5 heures ont lieu le premier banquet franco-américain dans notre village pour célébrer l'installation des nouveaux officiers de la Cour 83 des Forestiers Franco-Américains qui s'est augmentée de 128 membres depuis trois semaines grâce à l'activité de M. P. T. Perrault, organisateur de la société, et à qui on a présenté, pendant le banquet, comme marques d'appréciation plusieurs utiles cadeaux entre autres un nécessaire de voyage et une pipe d'écumé de mer. Une centaine de personnes assistaient au banquet qui eut lieu à la salle paroissiale et de brèves allocutions furent prononcées par M. le Dr Lesieur, par M. W. J. Mathieu, secrétaire suprême, ainsi que par M. Perrault et par M. Lemaire, maire de Lewiston. Pendant le banquet, il y eut chant par Mlle E. Blouin, duo de piano par Mlle Eglantine et Adrienne Belleau et exécutions par l'orchestre des Forestiers sous la direction de M. Melançon. Mlle E. Parent, d'Aubun, accompagnait au piano. Dans l'après-midi, à 2 heures, il y avait réception aux salles du Club en l'honneur des visiteurs parmi lesquels se trouvaient aussi M. Arthur Landry, de Lewiston. La fête, l'une des plus brillantes qu'on ait encore vues ici se termina par l'installation des officiers et la remise des prix de recrutement à M. Amédée Fournier, qui reçut un médaillon d'or; à M. Roméo Lavigne, 2ème prix, \$10 en or; à M. Donat Coulombe, 3ème prix, \$5 en or, et à M. Damase Morin, 4ème prix, boutons à l'emblème de la société.

Voici les noms des officiers installés:

Damase Morin, Ex. Chef  
Antonin Dero, Chef  
Adrien Gamache, Sous-Chef  
Roméo Lavigne, Sec. Arch.  
William Dupille, Sec. Fin.  
Alfred Poisson, Trésorier  
Levi Arsenault, 1er Garde  
Oscar Lessieur, 2ème Garde  
Amédée Fournier, 1er Sentinelle  
Ferdinand Grenier, 2e Sentinelle  
Léo Gamache, 1er Syndic  
J.-Ernest Poulin, 2ème Syndic  
Henri Gagnon, 3ème Syndic  
Séverin Béliveau, Doyen  
Dr L. O. Lessieur, Méd. Ex.

Après l'installation, les visiteurs sont allés terminer la fête chez M. Séverin Béliveau qui fit royalement les honneurs de sa maison.

### SOIREE D'AMIS

A l'occasion de son retour du Canada où il était en promenade depuis trois semaines, M. Antonio Carboneau a été l'objet d'une jolie soirée chez M. Edouard Caron, 69 rue River, samedi le 26 novembre. On lui présenta une bague de prix accompagnée d'une adresse et quoique ému il sut remercier la famille Caron pour son hospitalité ainsi que les gens du Cercle Laurier dont il est président, ainsi que tous les organisateurs de la soirée dont les principaux sont MM. Ernest Caron et Henri Tardif. Il y eut violon par M. Lemieux; cornet par M. Carboneau, accompagnés par Mme E. F. Paquette et M. E. Caron; chansons par MM. Lapointe, Jacques, W. Tardif, H. Tardif, J. Kirouac, J. et A. Carboneau; rafraîchissements, etc.—COMMUNIQUÉ.

## La victoire de mardi

Les tanks accomplissent en quelques heures l'oeuvre qui demanderait des jours à l'artillerie

La bataille actuelle, plus que toutes les autres sur le front occidental rappelle les combats des anciennes guerres, quand les hommes se battaient à découvert et que la cavalerie faisait des charges brillantes contre la cavalerie ennemie. Depuis longtemps de nombreux critiques militaires prétendent que la cavalerie est une arme du passé, mais les cavaliers viennent de prouver la fausseté de cette affirmation.

Le feld-maréchal Haig a tenu à conserver ses troupes montées pendant les longs mois de la guerre de tranchées. Il croyait que le moment viendrait où il pourrait s'en servir. Les événements ont justifié ses prévisions.

Le coup porté par le maréchal Haig contre le front de Cambrai représente de la vraie stratégie. Il a attaqué l'ennemi dans les Flandres au point d'amener son épuisement complet. Il l'a chassé aussi loin que la boue le lui a permis et l'a obligé à faire appel à toutes les ressources dont il pouvait disposer pour se maintenir. Puis surnoisement il l'a surpris par une attaque sur un point inattendu.

La ligne Hindenburg sur le front de Cambrai était certainement la plus forte que les Allemands aient établie dans l'Ouest. L'ennemi la croyait imprenable. Non seulement ils étaient solidement fortifiés, mais étaient encore protégés par un réseau épais de fils de fer barbelés, qui, croyait-on, ne pouvait être détruit suffisamment pour permettre le passage de l'infanterie que par un très long bombardement et une très grande concentration de canons.

Jusqu'ici on n'avait encore jamais demandé aux "tanks" anglais d'accomplir une semblable besogne, ils ont toutefois accompli en quelques heures, ce qui aurait demandé plusieurs jours à l'artillerie. La ligne Hindenburg a été absolument percée sur un large front, et à une plus grande profondeur que dans aucune autre attaque. Le correspondant de l'Associated Press a parcouru la principale ligne Hindenburg, près d'Havrincourt et a vu l'oeuvre merveilleuse accomplie par les monstres de fer. Dans la plupart des points il leur a été facile soit de détruire les réseaux de fils de fer, soit de traverser les tranchées. Il y a dans les réseaux de fils de fer des passages de plus de 16 pieds dans lesquels on ne retrouve pas de trace des fils de fer. En suivant le chemin qu'ils ont parcouru on voit qu'ils ont traversé les tranchées, comme si elles n'étaient que de simples fossés.

Les "tanks" ont traversé No Man's Land sous les yeux de l'artillerie allemande, le bombardement a été faible, toutefois un certain nombre d'obus ont été dirigés sur eux. En suivant leur marche il est facile de voir que ce bombardement a été sans effet, car nulle part le correspondant n'a pu apercevoir un tank désarmé.

L'état des tranchées allemandes montre clairement qu'elles ont été abandonnées à la hâte. Le sol est jonché d'équipements et d'effets personnels.

Depuis le commencement de l'attaque le feu de l'artillerie est très faible. Dans No Man's Land il n'y a relativement que très peu de cratères, et le lendemain matin les canons anglais étaient presque seuls à tirer. Quel contraste avec le front des Flandres sur lequel le feu de l'artillerie pendant des semaines a été infernal.

Les Allemands n'ont tenté que peu de contre-attaques et elles ont toutes été repoussées.

### UNE FILLE DU CZAR

Mlle Tatiana Romanoff, seconde fille de l'ex-czar de Russie, a pu quitter la Russie, grâce à un mariage fictif, et est en route pour les Etats-Unis via le Japon. Elle se fixera à New York et s'occupera de faire comprendre au public américain le chaos russe tel qu'elle le comprend, et de travailler en faveur des alliés.

## L'Amérique en guerre

Une opinion de von Tirpitz

L'ancien ministre de la marine allemande, l'amiral von Tirpitz, en s'adressant, dans un meeting à Dresde, au parti de Patrie allemande, a dit:

"L'entrée de l'Amérique en guerre nous est désavantageuse moralement et dans beaucoup d'autres causes. Nous aurions dû nous attendre à ce que le Trust des magnats américains ne désirait pas moins que notre perte.

"Je regrette que nous ne soyons pas restés fermes vis-à-vis des menaces du président Wilson. Si nous l'avions fait, les événements seraient probablement tout autres, tandis que maintenant nous devons les prendre tels qu'ils sont.

"Je déclarerai, cependant, qu'au point de vue militaire, l'entrée en guerre de l'Amérique n'a qu'une importance insignifiante, car c'est la question du tonnage qui est décisive."

L'amiral a exprimé des regrets en disant que l'Allemagne avait tardé à utiliser cette "arme économique puissante" le sous-marin, mais qu'étant données toutes les contre-mesures que la Grande-Bretagne avait prises pour en retarder les résultats, les Allemands n'en seront pas moins vainqueurs, s'ils s'en tiennent à cette arme.

## LE ZEPPELIN 'L-49'

Comment il fut contraint d'atterrir

Les journaux de Paris publient le texte du rapport du lieutenant L... commandant l'escadrille N. 152, sur l'attaque du Zeppelin 'L-49', contraint d'atterrir à Bourbonne-les-Bains, le 20 octobre 1917:

Le 20 octobre 1917, le cycliste de l'escadrille m'apporta, à 6 h. 15, le message téléphonique suivant: "6 h.

10. — Un dirigeable ennemi vient sur Epinal, venant du nord, 2,500 à 3,000 mètres." J'alertai tous les pilotes de l'escadrille et donnai l'ordre de sortir immédiatement tous les appareils disponibles.

Le temps était absolument mauvais: une épaisse couche de brume très basse cachait complètement le ciel. Aussi je donnai l'ordre au sous-lieutenant L... de traverser la couche de brume, d'essayer d'apercevoir les Zeppelins et d'atterrir immédiatement.

Le sous-lieutenant L... parti à 6 h. 30, était de retour à 6 h. 35, me disant que la brume, très épaisse, montait jusqu'à 800 mètres; mais qu'au-dessus il n'y avait plus que le bleu intense et qu'il avait vu au loin deux Zeppelins.

Je donnai l'ordre à la patrouille (sous-lieutenant L... chef de patrouille, maréchal des logis de la M..., caporal fourrier V..., caporal D..., caporal G...) de prendre le départ. Les appareils se perdirent immédiatement dans la couche de brume, mais se retrouvèrent à 900 mètres, à la sortie de la brume, le sous-lieutenant L... étant en tête dans la formation.

Immédiatement, j'aperçus les deux Zeppelins à grande hauteur se dirigeant vers le nord-est. Je les suivis à peu près entre Epinal et Lunéville; la brume épaisse me cachant complètement le sol m'empêchant de savoir exactement où je suis.

La patrouille prend sa hauteur en se dirigeant entre les Zeppelins et les lignes pour leur couper la route. Arrivé à 4,000 mètres, le Zeppelin de droite doit nous apercevoir, car il change de route nord-est, pour monter franchement nord, suivi d'ailleurs par le second Zeppelin qui était à sa gauche.

Arrivée à 5,300 mètres, la patrouille se trouve plus haut que le Zeppelin, et elle se dirige droit dessus. Croyant à l'attaque, le Zeppelin fait un quart de tour et se dirige sud-ouest; le second, plus haut, fait immédiatement la même manœuvre; le premier résultat est acquis, ils font demi-tour et rentrent directement en France.

Le sous-lieutenant L... chef de patrouille, attaque à ce moment-là

le "L-49", et indique que le combat commence. Les autres appareils attaquent alors simultanément. Le Zeppelin, d'ailleurs, accuse immédiatement le coup; il me semble qu'il descend.

Tant que le Zeppelin pique, nous le suivons sans tirer, mais aussitôt qu'il essaye de se redresser, immédiatement deux appareils piquent simultanément, et dès que le "L-49" entend les mitrailleuses, il se met à piquer. Arrivé vers 1,000 mètres environ, le dirigeable arbore à l'avant un drapeau blanc, signalant qu'il se rendait. Nos avions continuèrent à tourner autour.

Vers 300 mètres, j'aperçus la terre; nous passons à 200 mètres entre deux bois et le dirigeable atterrit doucement. Nous tournons autour jusqu'à ce que l'équipage soit sorti et que le ballon paraisse dans une situation d'où il ne peut repartir; il est 8 h. 45.

J'atterris immédiatement à 800 mètres du ballon, suivi par trois de mes pilotes; je me précipite à travers les champs, réunissant derrière moi quelques paysans et chasseurs, et j'arrive à côté du Zeppelin.

L'équipage est réuni à 100 mètres du "L-49"; le capitaine se dirige vers moi et me dit: "Vous êtes le vainqueur, voici mon équipage, je me mets sous votre protection et je me considère comme prisonnier de guerre."

Partie à 6 heures 35, la patrouille a atterri à 8 heures 45.

## L'automobiliste

De quelqu'un à qui j'avais demandé de ses nouvelles de guerre, j'ai reçu cette lettre, que je reproduis fidèlement:

"Me voilà à l'armée, moi aussi, depuis trois mois. Sur ma demande, avec la direction d'une auto d'une lourde auto, ce qui n'est pas un mince souci. Heureusement que mon capitaine et mes officiers sont gentils et ne me tracassent point.

"J'ai fort à faire, car dans la

petite ville de F..., où j'opère, c'est moi qui ai la seule voiture automobile militaire et, bien entendu, on me met un peu à toutes les sauces.

"Je dessert surtout l'ambulance, mais aussi un camp de prisonniers, sans oublier un autre camp, de travaux publics. Une infirmerie, située à 20 kilomètres, réclame encore mes bons offices.

"Alors très souvent il m'arrive de rouler la moitié de la nuit.

"Le peu de temps que j'ai de libre, je le passe dans la salle des rapports.

"Gentils les camarades, sauf deux qui étaient conducteurs, et que ma présence va désembusquer. Ils disent que ce sera de ma faute si on les envoie au front.

"Je fais popote avec des étrangers de l'infirmerie et notamment tout un milieu américain. Il y a aussi des échantillons de l'Angleterre et de l'Italie. Rien n'est pittoresque comme ce bavardage polyglotte.

"Mon costume est kaki, avec les insignes d'automobiliste, une culotte et des molletières. Casquette de cuir.

"Mais j'aurai bientôt, je l'espère, le casque, car j'ai droit à avoir une poset dans la zone des armées et je l'ai demandé.

"Au total, je ne me plains pas du tout. Au contraire, ça me va d'en être moi aussi, de la grande guerre. Bonnes amitiés.—G. L."

Cette lettre vous semble peut-être banale!

Elle le sera moins quand vous saurez qu'il s'agit là de Mlle Germaine L..., dix-huit ans, "soldate" de France, très officiellement, très fièrement, au ... e de ligne.

Henry de Forge.

# E. S. PAUL & COMPANY

## Spécialités du THANKSGIVING

DANS NOTRE

## Section du Prêt-à-Porter pour Dames

# Mardi et Mercredi, 27 et 28 Nov.

## CHAPEAUX VELOURS REDUITS

### COSTUMES A GRANDE REDUCTION, DAMES ET DILES

Comparez simplement ces Costumes aux autres de même prix n'importe où en ville.

Costumes de \$65.00, dames	\$42.50
Costumes de \$50.00, dames	\$33.50
Costumes de \$42.50, dames	\$27.50
Costumes de \$39.50, dames	\$26.50
Costumes de \$35.00, dames	\$22.50
Costumes de \$29.50, dames	\$18.75
Costumes de \$25.00, dames	\$16.50
1 doz. nouveaux Jupons Taffeta, couleurs unies et changeantes, plein volant, qualité extra belle	\$2.98
10 doz. Jupons, soie Taffeta, volant haut Heatherbloom, noirs et de couleurs, grande valeur	\$2.25

### QUELQUES GRANDES VALEURS EN CAPOTS CETTE SEMAINE

Vous trouverez de grandes valeurs ici dans les Capots détoffés aux jours ci-hauts mentionnés. Modes à date qui ne manquent pas de qualité. Demandez nos prix.

### LE PLUS GROS ET MEILLEUR ASSORTIMENT DE ROBES DU MAINE A VOTRE CHOIX

Robes Satin, Taffeta, Combinaison satin et Georgette, Combinaisons serge et satin et simples serges. Nous garantissons nos prix les plus bas.

### VOYEZ NOS NOUVELLES TOILETTES DE SOIREE QUI VIENNENT D'ARRIVER LE PLUS JOLI ASSORTIMENT DE FOURRURES

Notre asortiment de Fourrures pour dames, comprenant Capots de fourrure, Complets de fourrure, Manchons séparés et Echarpes est des plus jolis. Si vous voulez ces articles en fourrure et hiver, vous trouverez sûrement ce dont vous désirez ici. Nos prix sont garantis être les plus bas.

### CHAPEAUX VELOURS REDUITS

Chapeaux velours de \$2.98 et \$2.75, dames	\$1.98
Chapeaux velours de \$2.50, dames	\$1.39
Chapeaux velours de \$2.00, dames	\$1.19
Chapeaux velours fillettes de \$1.50	\$1.00

### TOURMALINES VELOURS D'ENFANTS

Tourmalines renversibles en velours valant \$1.25, enfants	79c
Tourmalines en peluche, valant \$1.00, enfants	69c

### NOUVEAUX CORSAGES

Voyez nos nouveaux Corsages satin rayé à \$5.00, \$3.98 et \$2.98

N. B.:—Notre magasin sera ouvert mercredi soir jusqu'à 9 hrs et fermera jeudi, jour du Thanksgiving.

# E. S. PAUL & COMPANY

168-174 RUE LISBON, LEWISTON, ME



Le  
Nouveau  
Magasin  
de  
Gros  
et de  
Détail  
Près du  
Coin.

## LEWISTON REMNANT COMPANY

"Le magasin à prix réduits"  
173 Main, Union Square

Une Attention  
Spéciale  
Donnée  
à toute  
Commande  
par la Poste  
et le  
Téléphone.  
Tél. 1396

## Justement Arrivées

### 400 paires de Couvertures

Echantillons de belles Couvertures en coton, blanches, écru et grises, pleine grandeur pesant 2½ lbs, valeur \$2.00 la paire.

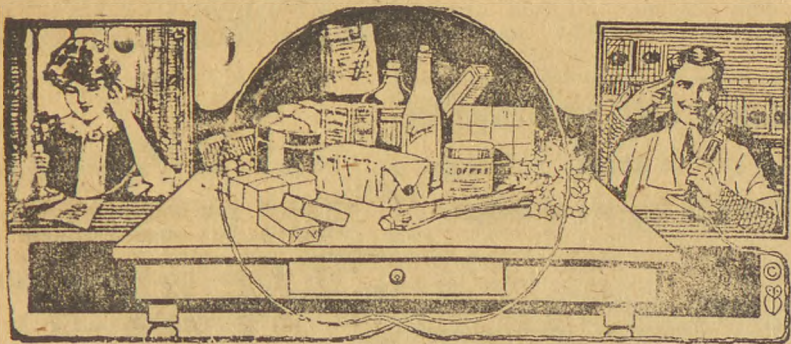
Notre prix **69c** chaque

### Couvertures Woolnap

Blanches et grises, valeur \$4.00 la paire

Notre prix **\$2.50** la paire

**LEWISTON REMNANT CO.**  
173 rue Main Union Square



Si vous ne pouvez venir  
Téléphonez 225-W

Livraison DEUX FOIS par jour comme d'habitude

2% d'escompte dans la piastre

N'oubliez pas que pour votre dîner du Thanksgiving, vous trouverez à notre magasin tout ce dont vous avez besoin en fait de viandes fraîches, volaille, poulet, oies, dindons, canards, etc., etc. Nous avons aussi tous les fruits des zones tropicales et tempérées. Pour toutes ces marchandises de haute qualité, nos prix sont très raisonnables.

Nous vous invitons à visiter notre magasin pour l'achat de votre dîner du Thanksgiving. Service courtois et empressé.

**Guimond & Simard**  
ANGLE DES RUES BIRCH ET LISBON

Ouvrage  
de Toiles  
et Draperies

## Bon Matelas Une Nécessité

Rembourrage  
et  
Réparations

Vous pouvez acheter des Matelas de toutes qualités, à tous les prix. La vraie économie consiste à obtenir la plus grande valeur pour chaque sou dépensé. Le Matelas qui résistera, qui gardera sa forme, et conservera son élasticité, sera le plus économique.

Un bon matelas en Floss de soie sera peut-être un peu plus cher, mais ne laissez pas quelques dollars vous priver d'un matelas qui sera toujours confortable et dont vous avez besoin. Il faudrait que vous soyez avec nous pour manier et voir la différence avec un véritable matelas Floss de soie, à \$22.50. Et autres qualités à \$21.50, \$20.00, \$19.00.

Un matelas en Floss de soie peut toujours être frais. Un bain de soleil fera plus de bien que vous ne pensez à un matelas en Floss de soie. Essayez-en un.

Ne choisissez pas un matelas bon marché dont vous regretterez d'avoir acheté. Nous avons le plus gros et le meilleur assortiment de matelas fabriqués. Les États de la Nouvelle-Angleterre n'ont pas de meilleur choix.

Un véritable matelas Rosefelt \$16.00. Nous refaisons les matelas de crin. Si vous avez un matelas de plumes, laissez-nous vous le refaire en un nouveau matelas à section. Nous nous servirons de votre vieux coussin si possible.

OUVREZ UN COMPTE DE CREDIT ICI  
Positivement pas d'intérêt

**Jack & Hartley Co.**

UNION SQUARE

3ème et 4ème Planchers

Edifice B. Peck.

MM. Jos. C. Loisel, et Roland Dubé, commis.

Pose

de

Tapisserie

Linolesums

4 vges de

large 85c,

90c, 95c, \$1

## ANNONCES LOCALES

A VENDRE—Des voitures d'été. S'adresser au magasin Provost & Vincent, 201 rue Lincoln. n.o.

A VENDRE un auto Jackson, 1913, toute remise à neuf, 4 cylindres 40 force, touring car. Très bon marché.—Au Lisbon Street Garage, 427 rue Lisbon, Jos. Roy. j28p.

Assortiment complet de bons mocassins et bonnes claques pour hommes, femmes, garçons et fillettes à prix populaires.—PEOPLE SHOE REPAIR SHOP, 66 rue Sabattus. n.o.

A LOUER—Logement de 5 chambres.—S'adresser à M. Aurèle Gagné, 100 rue Blake. n.o.

A LOUER—Logement au No. 195 rue Lincoln.—S'adresser au magasin Provost & Vincent. n.o.

A LOUER—Un logis bien propre de 5 chambres au No. 69 rue Cedar.—S'adresser à M. Wilfrid Turgeon, 422 rue Lisbon. j26p.

A VENDRE à l'encan, huit bonnes vaches à lait, Holstein, Durham et Ayrshires, fraîches vellees ou à la veille de veler.—JOHN COTÉ, College Road, Lewiston, Me. Encan le 30 nov. à 10 hrs A. M. j28p.

A VENDRE 6 sleighs simples, une double, à 2 sièges, une grande pique à 2 sièges, une pour la groce, une grosse sleigh double de travail, couvertes en laine, peaux de carioles, etc., à très bon marché.—EUGENE PERRAULT, 43 Troisième Rue, Auburn. j5dp.

A LOUER—Des Mileage Books, agent pour la Mutual Loan.—AURELE GAGNE, 100 rue Blake. n.o.

Jusqu'à nouvel ordre je poserais encore des talons de caoutchouc sur les chaussures pour hommes à raison de 30c.—PIERRE LEVESQUE, 315 rue Lisbon, édifice Simard. n.o.

A VENDRE—Un automobile Ford (Touring Car) 5 places, en très bonne condition, bon marché.—S'adresser à Paradis Frères, ou 280 rue Lisbon. n.o.

A VENDRE deux bons Organs ou Harmoniums de seconde main, très bon marché.—Aussi un Piano presque neuf, \$100 de réduction, n'a servi que quelques mois. Piano excellent. Occasion insurpassable. Venez voir.—A. LAURENCE & CO., marchands de musique, 319 rue j5d.

A LOUER 2 logis de 5 chambres, bain, shed, électricité, gaz, planchers vernis, doubles chassiss, un dans le bas \$16 à 205 rue Ash.—S'adresser à Dame Côté, 10 rue Blake, près rue Main. 23-26p.

Si vous voulez acheter une ferme ou une propriété ou si vous avez une ferme ou une propriété à vendre ou à échanger, venez nous voir.—PARADIS FRERES, 280 rue Lisbon. n.o.

Mme DIONNE, tireuse de cartes et clairvoyante dit passé, présent et avenir, amour et affaire, discrétion absolue. Venez la consulter, satisfaction ou argent remis.—3 Bloc des Hill, Canal Street, Chambre 1. j30p.

Mon magasin sera ouvert jusqu'à 10 heures mercredi soir parce que nous n'ouvrons pas le lendemain jour de fête.—JOSEPH VOYER, 239 rue Lisbon. j30p.

A LOUER un bon logis de 5 chambres, \$9 par mois, 305 rue Bates, Lewiston. Téléphoner à 1178-X. j30p.

Les assurances refusent de payer lorsqu'elles découvrent des cheminées défectueuses. Faites donc nettoyer les vôtres pour plus de sûreté et économie de chauffage. Je fais le travail bon marché.—CHARLES ST-HILAIRE, 15 rue Broad, Auburn. Téléphone 713-Y. p.

A LOUER logis tout neuf, bain, électricité, gaz, eau chaude remise sur même plancher, galeries avant et derrière, toute commodité, 2 minutes de l'église St-Pierre, coin Ash et Bradley.—ALPHÉE DUMONT, 280 rue Lisbon, Lewiston. p.

A VENDRE—Un automobile de 7 passagers 4 cylindres, à très bon marché, à des conditions faciles.—S'adresser à Raoul Gauvin, office de N. H. Hamel. j30p.

A LOUER un logement de 5 chambres, tout remis à neuf. S'adresser à Arthur Lafontaine, 127 Deuxième Rue, Auburn. j30p.

A LOUER maison avec 6 chambres, shed sur même plancher.—S'adresser à M. JOSEPH LEVESQUE, 21 rue Howe. p.

PERDU—Un tour de cou en vision, au City Hall dimanche soir. Récompense à qui rapportera au Messager ou au magasin chez Huard, 43 Cedar St., Lewiston. p.

Apportez-nous vos capots dont la peluche est éraillée et nous les remettrons à neuf au moyen de notre nouveau procédé de pressage à la vapeur au prix régulier de \$1.75.—LEWISTON STEAM DYE HOUSE, 139 rue Main, Tél. 406-J.

A VENDRE—Un joli ameublement de salon recouvert en peluche verte, aussi un sofa et une chaise recouvert en beau cuir. Bon marché. Raison de vente: Départ de Lewiston. S'adresser au No. 203 rue Ash, 2ème étage. j30p.

A VENDRE OU A LOUER, terrain, rue Oxford, pouvant servir pour cour à bois.—S'adresser à Mme Régis Provost, 30 rue Webster. n.o.

J'ai un gros assortiment de casseroles doubles pour faire rôtir les volailles. Venez en chercher une pour le Thanksgiving.—JOS. VOYER, 239 rue Lisbon.

A VENDRE un engin à gazoline de 3½ forces et roue d'eau pour machines à laver.—S'adresser à M. Agenor Marcous, 241 Blake, ou à l'église Ste-Marie.—M. Jean Marcous fait une spécialité de réparation de meubles de toutes sortes. S'adresser à l'école Ste-Marie. j30

PERDU—Mercredi avant-midi, de la salle d'attente des tramways au magasin de 25c, une paire de lorgnon dans un étui. Prière de rapporter au Messager. p.

ON DEMANDE—Fille ou femme pour faire le ménage dans une petite famille. Rare opportunité. S'adresser au Messager. j30p.

Une jeune fille de 16 ans demande position dans maison privée pour aider au ménage. S'adresser à Mme Morin, 293 rue Lisbon, 2ème étage. p.

ON DEMANDE fille ou femme pour prendre soin d'un jeune ménage, pas de lavage et bons gages.—S'adresser au No. 19 rue River, 4e étage. p.

A LOUER—Un logement de 5 chambres, gaz, électricité, salle de bain, 2ème étage. S'adresser 297½ rue Bates. j30p.

## Les Boches et la Russie

Il paraît que les Allemands se préparent activement à envahir le marché russe. Ils dressent 50,000 femmes, sachant le russe, pour en faire des employées de commerce et de banque. Ils ont choisi 100,000 prisonniers russes et leur enseignent le fonctionnement des instruments aratoires de fabrication allemande. En outre, 100,000 Allemands blessés suivent des cours spéciaux pour devenir des agents commerciaux en Russie. Enfin, des catalogues spéciaux sont déjà préparés en grandes quantités, ainsi que des films.

C'est donc une autre invasion que les Allemands préparent plus complète, plus efficace, tandis que les Russes continuent encore à disputer dans leurs Soviets sur la forme du gouvernement et sur le partage des propriétés. Quand ils seront d'accord, toutes les propriétés seront aux mains des Boches, et ceux-ci pourront aisément les faire respecter.

Pauvre pays!

## ON DEMANDE

Un collecteur d'expérience, parlant français et anglais de préférence. Bonne chance d'avancement pour l'homme qualifié. Références exigées. S'adresser à

**Puritan Clothing Company**

33 rue Lisbon, Lewiston 26-28

## AVIS !

N'achetez pas votre dîner du Thanksgiving avant d'avoir vu nos marchandises et nos prix.

**Cut Price Market**  
291 rue Lisbon

**Partie de Foot Ball  
THANKSGIVING**  
à 10 hrs A. M.

**Maine All Stars**  
vs.  
**Lewiston High Ind.**

au  
**Lewiston  
Athletic Field**

ADMISSION . . 25c

## CITY HALL

Après-midi et soir

MATINÉE A 2 hrs P. M.

SOIRÉE—6 hrs 45 et 8.45

CE SOIR, DEMAIN, et MERCREDI

## "ARE PASSIONS INHERITED" ?

UNE QUESTION que vous n'osez ignorer! UNE VUE que vous ne pouvez manquer! Histoire émouvante de vie réelle basée sur des faits, mais différente des vues qui expriment la malhonnêteté, GRANDE VÉRITÉ QUI PEUT ATTENDRE TOUTE DE MEURE.

8—GROS ROULEAUX—8

Aujourd'hui et Demain  
**A WIFE'S SUSPICIONS**  
2 ROULEAUX

**L-KO KOMEDY**  
Soap Suds & Grease  
3 ROULEAUX

Matinées populaires des dames tous les jours.  
Tous les sièges 5c

Jeu., Ven., Sam., **Eva Tanguay** dans "The Wild Girl"

PRIX

5 et 9 cts

## SPORTS ET JEUX

Le club Wassitt d'Auburn, rouvrira sa saison de basketball, jeudi soir, contre le fort club Colby Comet de Waterville, au Auburn Hall.

Jess Willard, de Chicago, champion boxeur, poids-lourd du monde entier, à l'ambition avant de se retirer définitivement de l'arène de rencontrer Georges Carpentier, champion des boxeurs d'Europe. Carpentier a essayé plusieurs fois de venir se battre en Amérique au bénéfice de la Croix Rouge, mais toujours sans succès.

Vladek Zbyszko a défait ces jours derniers, à Montréal le Dr Roller dans une lutte à bras-le-corps. Il prit les deux chutes en 33 minutes et en 12 minutes. Le match entre les deux poids-lourds avait attiré près de 3,000 personnes au Parc Sohmer. Zbyszko est certainement aujourd'hui, l'un des meilleurs hommes sur le tapis.

Johnny Kilbane, champion featherweight qui est maintenant instructeur de boxe au Camp Sher-

man, dans l'Ohio, a annoncé ces jours derniers qu'il se retire pour tout de bon de l'arène. Il s'est fait une jolie fortune avec la boxe et il a placé son argent sur des propriétés foncières à Cleveland. Il retire un beau revenu et est assuré de ne rien manquer d'ici à la fin de ses jours.

Kilbane est champion depuis 1912 alors qu'il battit l'ancien champion Abe Attell. Sa défaite aux mains de Benny Leonard dans le cours de l'été a beaucoup fait pour décider Kilbane à se retirer. Il est âgé de 28 ans.

OMER GAUVIN

## AVIATEURS SAUVES

Trois aviateurs américains ont failli perdre la vie en France samedi. Partis dans un hydro-triplane à la poursuite de sous-marins, leur machine s'est désemparée et il y avait 60 heures qu'ils étaient accrochés à leur épave lorsqu'enfin une patrouille française partie à leur recherche, les sauva. Ils seront prêts dans quelques jours à reprendre leur service.

## RAPPELEZ-VOUS !

Nous n'annonçons pas souvent, il est vrai, mais tous ceux qui nous connaissent savent que nous avons continuellement en magasin ce qu'il y a de mieux sur le marché en fait de viandes et de comestibles. Pour mercredi, veille du Thanksgiving, notre magasin regorgera de tout ce qui est nécessaire pour votre dîner de ce jour-là. Nos viandes ont la réputation d'être strictement fraîches.

Si vous avez besoin d'un poulet, canard, ou dindons de même que fruits, oranges, bananes, noix, etc., etc., vous ne trouverez rien de meilleur ailleurs.

Une visite vous convaincra de la haute qualité de nos marchandises et de la modicité de nos prix.

Une visite est sollicitée. En retour, nous vous promettons un service courtois et empressé et une satisfaction entière.

## E. Janelle & Cie

394-398 rue Lisbon, Lewiston, Maine

## La Thanksgiving

Pour votre dîner de ce grand jour de fête légale, n'oubliez pas que vous trouverez à mon magasin tout ce dont vous aurez besoin en fait de viandes fraîches, volaille, poulet, canard, oie, dindon, etc., etc. Aussi légumes, fruits amandes, bonbons, raisin, oranges, bananes, atocas, etc.

Le tout est ce qu'il y a de mieux sur le marché et nos prix, toujours comme d'habitude, sont très raisonnables. Notre magasin sera ouvert mercredi soir jusqu'à 10 hrs

Une visite est respectueusement sollicitée et nous ferons en sorte de vous faire économiser beaucoup d'argent.

## Nap. Bolduc

126-130 rue Lincoln.

Tel. 1418-M



FEUILLETON DU MESSENGER

No. 13

# La Lionne

Un mot avait même échappé à madame Thoré :

"Mon Dieu! ne le reverrai-je donc jamais?... Ce mot était déjà bien loin de celui-ci: "Si je perds mon âme, j'en mourrai!" Il y avait entre ces deux mots une tombe creusée par le premier... et comblée par le second.

Nous ne prétendons, en aucune façon, jeter le moindre doute sur les sentiments de madame Thoré par les réflexions que nous venons de faire; nous voulons seulement dire qu'elle subissait la condition commune, en supportant son malheur avec plus de calme le douzième jour que le premier.

D'ailleurs, ce malheur n'était pas sans espérance; Amab n'avait-il pas apporté l'assurance que Charles vivait? Depuis ce temps il n'avait à la vérité ajouté aucun nouveau détail, il ne le pouvait pas, il ne savait rien.

Léona lui avait seulement dit: "Cet homme est en mon pouvoir, il vit... je vous dirai un jour la condition à laquelle je puis le rendre à sa famille."

Souvent Amab avait voulu connaître cette condition, mais Léona avait toujours ajourné ces renseignements, et il n'avait rien appris de plus.

Cependant, il l'avait vu tous les jours, depuis cette première rencontre où elle l'avait entraîné à sa poursuite.

Tout ce temps, Léona l'avait employé à irriter la curiosité et les désirs de Victor, à l'enivrer d'espérances, à la torturer de déceptions jusqu'au jour où, sûr de son empire, elle avait livré sa première grande bataille.

Tous les jours aussi, Amab était venu chez madame Thoré, et tous les jours il lui donnait de nouvelles espérances au sujet de Charles.

Il fallait encore répondre à des questions, comme la première fois; mais lorsque Amab eut juré une fois, deux fois, trois fois qu'il ne pouvait rien dire de plus; lorsqu'il affirma sur son honneur qu'il ne pouvait nommer la personne près de laquelle Charles était caché, ou s'accoutuma à ces vagues assurances.

La certitude que Charles vivait suffit à l'anxiété habituelle.

Du reste, Victor avait tout fait pour détruire chez madame Thoré les soupçons qu'il avait fait naître lui-même sur madame de Cambure. Le malheureux, en effet, persistait dans la résolution incroyable de devenir amoureux de Julie; et il y persistait d'autant plus qu'il se sentait chaque jour plus dominé par Léona.

Les hommes à volonté puissante et à raisonnement froid ont d'étranges bizarreries; la plus folle, c'est de vouloir ce qu'ils ont jugé bon et profitable pour eux, c'est de le vouloir, non pas seulement à l'encontre des obstacles étrangers qui les en séparent, mais à l'encontre de leurs antipathies naturelles.

Je connais un homme qui s'est donné trente indignations non pas pour satisfaire un goût prononcé, mais pour s'habituer à manger des biftecks, attendu, disait-il, qu'il était ridicule qu'il ne pût pas manger des biftecks, comme tout le monde. Ces gens-là sont rares, mais il y en a.

Or, Amab était un homme de cette espèce; il s'était dit que tout le monde aimait la beauté, la jeunesse, la vertu, et qu'il devait être comme tout le monde; il avait trouvé dans Julie tout ce qui promet à un mari le bonheur et la considération, et il voulait avoir ces excellentes choses.

Le docteur King change de  
gérant et premier opérateur

Pourquoi ?

Le Dr King dirige son bureau avec l'idée qu'un petit profit réalisé sur le coût du matériel est suffisant pour l'ouvrage dentaire, et il essaye à convaincre ses associés de cette idée. Du moment que ces hommes cessent de donner ce qu'il y a de mieux à ces prix, leurs services cessent d'être utiles à mon bureau.

Laissez le Dr King faire un estimé de votre cas

Ces dents sont faites pour des personnes particulières, celles qui ne sont satisfaites qu'avec ce qu'il y a de mieux et qui insistent pour que leur dentier ressemble parfaitement à leurs dents naturelles. Laissez-moi vous dire combien elles sont meilleures que ces dents vieille mode que vous aurez ailleurs.



DENTIERS COMPLETS

Vous font oublier \$5

qu'ils sont \$8

artificiels \$8

Satisfaction garantie—Examen gratis.

EXTRACTION SANS DOULEUR GRATIS

Dr. THOMAS JEFFERSON KING

24 RUE LISBON, 9 A. M. à 8 P. M. Dimanches par

Lewiston, Me. appointments. On parle

français. Tél. 339-M.

Garde-malade assistante.

Dents croches redressées

Couronnes en or \$4.50

Sans douleur \$1 et plus

Plombage en or \$1 et plus

Sans douleur \$1 et plus

Plombage en or \$1 et plus

Sans douleur \$1 et plus

Plombage en or \$1 et plus

Sans douleur \$1 et plus

Plombage en or \$1 et plus

Sans douleur \$1 et plus

se battre avec lui en l'insultant au bois; on se rappelle la rencontre d'Amab et de Léona, et comment celle-ci, en entendant la voix de Monrion, avait été le rejoindre et avait désarmé la main qu'elle avait un jour avant armée contre Amab.

Le lendemain de ce jour-là, M. de Monrion entra chez madame Thoré; elle était sortie.

M. Villon, de son côté, était en campagne; M. Thoré faisait antichambre chez le chef de la police de sûreté.

Julie seule était dans les magasins, avec les commis subalternes.

Gustave était arrivé en costume du matin; il s'était fait beau dans le vrai sens du mot; il était d'une parfaite simplicité. Gustave avait perdu son cœur et ses mœurs; mais il avait gardé ses bonnes manières.

Il entra dans cette maison, où sa personne seule était connue, en demandant, avec la plus aimable politesse, M. Thoré.

Il était sorti.

—Madame Thoré?

—De même.

—La personne qui la remplace?

—Il n'y a que mademoiselle Julie.

—Veuillez faire que je puisse lui parler.

On l'avait conduit au bureau où se tenait Julie.

Celle-ci était trop habituée à de pareilles visites pour que l'arrivée d'un beau jeune homme la troublât. Elle lui demanda ce qu'il désirait.

—Pardonnez-moi, dit Gustave, si je n'ai pas pu vous déranger pour une bagatelle.

—Nous sommes aux ordres des personnes qui veulent bien nous donner leur confiance.

Julie savait depuis son enfance cette phrase marchande qu'elle eût dite à un prince aussi bien qu'à un roulier.

—Encore mille fois pardon, mademoiselle, mais ce que j'ai à vous demander est un peu long, et sera peut-être bien difficile.

—Veuillez vous expliquer, fit Julie en s'asseyant et en montrant un siège à Monrion.

Il refusa par une inclination respectueuse, et reprit:

—Si ce que j'ai à vous demander n'était qu'une fantaisie, je ne viendrais pas ennuyer M. Thoré, et vous en son absence, d'une si petite chose... mais j'attache à cela un intérêt grave, sérieux... c'est un souvenir...

—Ce sera tout ce que vous voudrez, cela m'est fort indifférent." Gustave la regardait, et cette beauté calme, sereine, confiante en soi, le charma et le faisait presque douter de ce que Léona lui avait dit.

Il continua:

—Je tiens de ma mère qui est morte...

Une vive émotion altera la voix de Gustave.

—C'est seulement le souvenir de sa mère ou le remords de m'écarter de mon sacré à une ruse galante, qui le troubla? Toujours est-il que cette émotion le servit à merveille.

Julie le regarda et l'écoula mieux. —Je tiens de ma mère, reprit-il, quelques porcelaines qui ne sont peut-être pas des pièces d'un choix précieux, mais qui lui étaient personnelles.

Parmi celles-là se trouve une tasse de Saxe.

C'est celle, ajouta-t-il avec effort, où elle a bu la dernière goutte du remède qui n'a pu la sauver; c'est le dernier objet que ses lèvres ont touché.

—Et on l'a brisée peut-être? dit vivement Julie.

—Non, mais quelqu'un me l'enlève, quel qu'un à qui je ne puis guère le refuser.

—Eh bien! monsieur?

—Eh bien! mademoiselle, je voudrais savoir s'il n'y a pas moyen de me faire faire un eseconde tasse absolument pareille à la mienne... avec ses défauts, avec ses plus petits détails...

—Voilà qui, je crois, sera fort difficile...

—Je dois vous prévenir qu'un essai malheureux ne me rebuttera pas... je paierai...

Pardonnez-moi...

L'argent est un argument si grossier qu'on est toujours embarrassé de le mettre en avant...

Je paierai dix essais, s'il le faut... vingt, trente...

—Pourriez-vous nous confier cette tasse?

—Pourriez-vous la faire prendre chez moi?

—Votre adresse, monsieur?

—Mais vous devez juger combien je tiens à cet objet... Envoyez-moi quelqu'un de sûr, d'adroit...

—On en aura le plus grand soin... le nom de monsieur?

—Le comte de Monrion, mademoiselle.

—Ah! fit Julie... qui ne put s'empêcher de regarder ce jeune homme dont elle avait entendu raconter les défauts, la vie scandaleuse, les mœurs impudentes, et qui la salua avec le respect le plus profond.

Rentré chez lui, Monrion dit à ses gens:

—Si quelqu'un de chez M. Thoré vient me demander, je n'y suis pas. Il voulait se garder le droit d'y retourner.

Voilà comment Gustave était entré chez M. Thoré.

Celui-ci, averti de la fantaisie du jeune comte, avait envoyé chez lui... Mais on ne l'avait jamais trouvé.

Le comte était revenu, et, profitant du bavardage de M. Thoré, il avait appris la disparition de Charles, en avait profité pour offrir ses services, était encore revenu pour prendre des renseignements, et cha-

C'est assez facile de devenir malade. C'est aussi facile de rester bien. Si vous mangez souvent de la nourriture riche, si vous négligez de mâcher comme vous le devriez, si vous mangez trop, spécialement lorsque vous êtes fatigué, vous prenez sûrement un cours vers la maladie, la bile, maux de tête, rhumes, estomac dérangé ou maladie de quelque autre forme.

## Devenir Malade ou rester bien

Vous pouvez rester bien en évitant ce qui est mentionné ci-haut, et vous serez moins sujet à prendre le rhume en maintenant vos organes digestifs en bonne condition. Si vous avez été indiscret et souffrez de bile, perte d'appétit, estomac acide ou constipation, n'hésitez pas à prendre la vraie Médecine de "L. F." Atwood. Elle est sûre et fiable et vous aidera à devenir et rester bien portant, 50 cts la bouteille. Echantillon gratis. "L. F." MEDICINE CO., Portland, Maine. 26-28

que fois avait vu, écouté, admiré Julie.

Ce manège durait depuis huit jours.

Mais dame séduction, comme disent les romans scudériens, dame séduction avec laquelle Gustave était parti de compagnie pour la conquête de cette jeune fille, l'avait lâchement abandonné. L'indigne auxiliaire avait fait pis, elle avait passé du côté de l'ennemi, et, au bout de huit jours, mademoiselle Thoré était fort tranquille à l'égard du comte de Monrion, que celui-ci était déjà vaincu et amoureux.

Cependant M. de Monrion n'avait encore osé aborder la maison de M. Thoré qu'aux heures publiques du magasin.

L'après-dînée, l'heure privée, l'heure de la famille, était réservée à Amab, qui jouait alors sa comédie.

Quant à madame Thoré, elle avait peur. Elle se demandait ce que venait faire chez elle le comte de Monrion.

N'était-ce pas l'homme qui avait marchandé l'image de sa fille et qui l'avait voulu payer un prix fou?

N'était-il pas ou n'avait-il pas été l'ami de madame de Cambure?

Madame de Cambure n'avait-elle pas été d'abord signalée par Amab comme sachant ce qu'était devenu Charles?

Il y avait dans la réunion de toutes ces circonstances un sens caché, mais certain.

Madame Thoré s'épuisait à le comprendre, et après avoir combiné ces figures et ces circonstances de mille façons, elle en arrivait à cette lassitude de l'esprit qu'éprouverait un homme après une nuit passée, sans succès, à la reconstruction d'une figure d'un jeu célèbre, du casse-tête chinois.

Et si maintenant on veut savoir quel a été le point de départ de tous ces événements, point de départ bien fragile et bien imperceptible, qu'on veuille bien se rappeler la réflexion de Léona au sujet de cette tasse religieusement posée sur un meuble dans l'appartement de Gustave.

Voici à quelle circonstance cette réflexion fait allusion.

J. B. MARCOTTE, M. D.  
MEDECIN-CHIRURGIEN  
280 rue Lisbon

Heures de bureau: de 9 à 10 hrs a. m. 2 à 4 et de 7 à 9 p. m.  
Spécialité des maladies des yeux, de la gorge du nez et des oreilles.

CLEOPHAS THIBAUT  
Restaurateur  
No. 4, Rue Chestnut, Lewiston, Me

Elle purifie  
Elle possède des propriétés hautement antiseptiques. Elle est employée comme facteur curatif pour toutes les maladies extérieures de la peau. Elle cache les taches de rousseur permanentes et réduit un teint rouge qui n'est pas naturel. C'est le produit idéal pour remédier aux peaux grasses.

Grème Orientale  
de Gouraud  
GRATIS: Demandez le flacon d'essai et vous trouverez le moyen d'améliorer votre beauté. Veuillez accompagner votre demande du montant de 10 cents pour couvrir les frais de timbres et d'envoi.

FERD. T. HOPKINS & SON, New York

UN BEAU SEIN ET DE JOLIES ÉPAULES  
sont possibles si vous portez une "Bien Jolie Brassière". Le poids tirant d'un sein sans contrainte force les muscles qui le supportent d'une façon telle, que les contours de la taille sont gâtés.

BIEN JOLIE  
(DE AN JO-LES)  
BRASSIÈRES  
remet le sein à sa place, empêche qu'il n'ait une apparence flasque, élimine le danger de forcer les muscles, et elle retient la chair de l'épaule, donnant une ligne gracieuse à toute la partie supérieure du corps.

La "Bien Jolie Brassière" est le vêtement le plus élégant et le plus avantageux qu'on puisse s'imaginer. Elle est faite de tous les matériaux et dans tous les styles. Faites-vous montrer la "Bien Jolie Brassière" par votre marchand; nous serons heureux de lui envoyer des échantillons, port payé, pour qu'il vous les montre.

BENJAMIN & JOHNS, 51 Warren St., Newark, N. J.

Union Mutual Life Ins. Co.  
de Portland, Maine.

LOUIS LACHANCE, gérant  
College Block, Lewiston, Me.  
Téléphone 211-R.

Crème Orientale  
de Gouraud

GRATIS: Demandez le flacon d'essai et vous trouverez le moyen d'améliorer votre beauté. Veuillez accompagner votre demande du montant de 10 cents pour couvrir les frais de timbres et d'envoi.

FERD. T. HOPKINS & SON, New York

UN BEAU SEIN ET DE JOLIES ÉPAULES  
sont possibles si vous portez une "Bien Jolie Brassière". Le poids tirant d'un sein sans contrainte force les muscles qui le supportent d'une façon telle, que les contours de la taille sont gâtés.

BIEN JOLIE  
(DE AN JO-LES)  
BRASSIÈRES  
remet le sein à sa place, empêche qu'il n'ait une apparence flasque, élimine le danger de forcer les muscles, et elle retient la chair de l'épaule, donnant une ligne gracieuse à toute la partie supérieure du corps.

La "Bien Jolie Brassière" est le vêtement le plus élégant et le plus avantageux qu'on puisse s'imaginer. Elle est faite de tous les matériaux et dans tous les styles. Faites-vous montrer la "Bien Jolie Brassière" par votre marchand; nous serons heureux de lui envoyer des échantillons, port payé, pour qu'il vous les montre.

BENJAMIN & JOHNS, 51 Warren St., Newark, N. J.

Union Mutual Life Ins. Co.  
de Portland, Maine.

LOUIS LACHANCE, gérant  
College Block, Lewiston, Me.  
Téléphone 211-R.

Crème Orientale  
de Gouraud

GRATIS: Demandez le flacon d'essai et vous trouverez le moyen d'améliorer votre beauté. Veuillez accompagner votre demande du montant de 10 cents pour couvrir les frais de timbres et d'envoi.

FERD. T. HOPKINS & SON, New York

UN BEAU SEIN ET DE JOLIES ÉPAULES  
sont possibles si vous portez une "Bien Jolie Brassière". Le poids tirant d'un sein sans contrainte force les muscles qui le supportent d'une façon telle, que les contours de la taille sont gâtés.

BIEN JOLIE  
(DE AN JO-LES)  
BRASSIÈRES  
remet le sein à sa place, empêche qu'il n'ait une apparence flasque, élimine le danger de forcer les muscles, et elle retient la chair de l'épaule, donnant une ligne gracieuse à toute la partie supérieure du corps.

La "Bien Jolie Brassière" est le vêtement le plus élégant et le plus avantageux qu'on puisse s'imaginer. Elle est faite de tous les matériaux et dans tous les styles. Faites-vous montrer la "Bien Jolie Brassière" par votre marchand; nous serons heureux de lui envoyer des échantillons, port payé, pour qu'il vous les montre.

BENJAMIN & JOHNS, 51 Warren St., Newark, N. J.

MAINE  
CENTRAL  
RAILROAD  
CHEMIN DE FER  
MAINE CENTRAL

Horaires en vigueur depuis le 30 septembre 1917

DE LA STATION BATES STREET

Pour Portland et Boston, à 7.15, 9.00, 10.45 a.m., 2.25 et 4.15 p.m.—Dimanches 4.17 p.m.—Pour Montréal et Québec, 7.15 a.m.—De tous les points des Montagnes à Blanches 7.15 a.m., 10.45 a.m., 4.15 p.m. Pour Mechanic Falls et Rumford, 7.40 a.m. et 1.50 p.m.—Pour Rumford via Leeds Jet dimanches seulement 10.00 a.m.—Pour Oquossoc 1.50 p.m.—Pour Winthrop, Oakland et Waterville, 8.20 a.m., 12.12, 3.35 et 6.25 p.m.—Pour Moosehead Lake via Oakland 8.20 a.m.—Pour Bangor 8.20 a.m., 12.12 et 6.25 p.m.—Pour Farmington, 10.05 a.m. et 3.20 p.m.—Dimanches 10.00 a.m. Pour Phillips, Bangor, Carabasset et Bigelow 10.03 a.m., 3.20 p.m.—Phillips seulement—Pour Skowhegan 8.20 a.m., 3.25 p.m. et 6.25 p.m.—Pour Bangor et Aroostook R.R., Washington County, St. John et Halifax 12.12 p.m.—Pour Bingham 2.35 p.m.

DE LA STATION RUE MAIN

Pour Brunswick et Bath 6.45 a.m., 12.40, 3.40, 5.05, et 10.50 p.m.—Pour Portland et Boston 6.45 a.m., 3.40, 5.05 (Portland seulement, le train 5.05 p.m. fait connexion à Portland avec le train pour New York, 10.50 p.m.—Pour Rockland 6.45 a.m., 12.40 et 5.05 p.m.—Pour Augusta, Waterville et Bangor 6.45 a.m., 12.40, 5.05 et 10.50 p.m.—Pour Bangor et Aroostook R.R., Washington County et toutes les gares Maritimes 10.50 p.m.—Pour Bar Harbor 10.50 p.m.—Le train 10.50 p.m., le samedi soir, ne va pas à l'est de Bangor excepté à Bar Harbor jusqu'au 25 novembre inclusivement.

DE LA STATION RUE MAIN, DIMANCHES  
Pour Brunswick et Bath, 7.20, 10.30, a.m., 12.50 et 10.50 p.m.—Pour Rockland 7.20 a.m., excepté le ferry de Bath à Woodville—Pour Bangor 7.20 a.m., 12.50 p.m. et 10.50 p.m.—Pour Portland et Boston 10.30 a.m., 12.50 p.m. et 10.50 p.m.

M. L. HARRIS,  
Agent Général des Passagers.

D. C. DOUGLASS,  
Gérant Général.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Horaires en vigueur depuis le 30 sept. 1917

Départs  
6.00 A. M. pour Portland et Boston.

8.30 A. M. pour Montréal et Ouest.  
10.10 A. M. pour Portland et Boston.

2.20 P. M. pour South Paris, Berlin et Island Pond.  
5.35 P. M. pour Portland et Boston.

8.20 P. M. pour Montréal et Ouest.  
Arrivages

6.40 A. M. de Montréal, Québec et Ouest.  
9.15 A. M. de Portland et Boston.

10.55 A. M. de Island Pond, Berlin et South Paris.  
3.05 P. M. de Portland et Boston.

6.15 P. M. de Montréal et Ouest.  
9.05 P. M. de Portland et Boston.

\*Tous les jours, dimanche excepté.  
F. P. CHANDLER, agent  
Téléphone 5-R

CHANGEMENT D'HORAIRE  
Portland-Lewiston Interurban

En vigueur depuis le 1er Novembre 1917

Chars Locaux  
Départ de

Chars Limités  
Départ de

Portland Mon. Sq. Lewiston Mon. Sq. Portland Mon. Sq. Lewiston Mon. Sq.

7.05 a.m. 7.35 a.m. 5.00 a.m. 6.10 a.m.  
9.05 a.m. 9.35 a.m. 8.05 a.m. 8.10 a.m.  
11.05 a.m. 11.35 a.m. 10.05 a.m. 10.10 a.m.

1.05 p.m. 1.35 p.m. 12.05 p.m. 12.10 p.m.  
3.05 p.m. 3.35 p.m. 2.05 p.m. 2.10 p.m.  
5.05 p.m. 5.35 p.m. 4.05 p.m. 4.10 p.m.  
7.05 p.m. 7.35 p.m. 6.05 p.m. 6.10 p.m.

9.15 p.m. 9.45 p.m. 8.15 p.m. 8.20 p.m.  
11.20 p.m. 11.15 p.m.

\*Partant du Terminal, 20 rue Portland.  
Temps du trajet entre les deux villes:  
Chars limités, 1 hre 25 min.  
Chars locaux, 1 hre 45 min.

ANDROSCOGGIN ELECTRIC CO.  
Phone 1605 LEWISTON, ME.

T. N. GAGNE  
Opticien-Optométriste.  
Examen de la vue—Lunettes ajustées—yeux artificiels.

252 rue Lisbon LEWISTON, MAINE.

DR. GEORGE A. RIVARD  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
240 Rue Lisbon, Lewiston, Me.  
Téléphone 1500

Adams House  
le plus nouvel Hôtel de Lewiston.

Eau chaude partout, chambres avec bains privés, chambre d'échantillons, garage, café, plan européen, \$1 et plus par jour. T. N. GAGNE, propriétaire.—F. E. THOMPSON, gérant.

Classe Juvénile  
pour Violon  
Deux exercices de classe par semaine  
Prix 50 cts par semaine  
Pour enfants seulement  
Adultes, \$1 par leçon privée  
191 rue Pine ou téléphonez 1987-Y.





## NOUVEAUX DISQUES FRANÇAIS COLUMBIA

Pour la première fois les noms de Mme Juliette Dika et M. Mallet figurent dans la liste des artistes Columbia.

M. Mallet rentré récemment de la grande guerre a saisi l'occasion pendant son séjour en Amérique de créer quelques chansons très actuelles et vraiment comiques.

Deux nouvelles chansons patriotiques données à Mme Dika l'occasion de faire entendre sa verve, son rythme et son charme si parisien.

Le grand succès de ces deux artistes multipliera certainement le nombre des amateurs du "DISQUE COLUMBIA".

## I. B. MALLET, TENOR ROUFFE

avec orchestre

10 inch., 75c. (Canada 85c.)

- E 3451 Le Chien du Boche.  
Aux Tranchées. Lettre à des Pionniers.  
E 3450 Le Plisseur. Chanson bouffe.  
Chez le Dentiste. Scène comique. Mlle de Maubourg et Mallet.

## JULIETTE DIKA, CONTRALTO

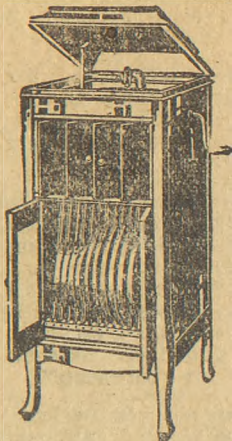
avec orchestre

- E 3448 Ils ne passeront pas. Chanson patriotique.  
Quand il reviendra chez nous. Chanson marche.  
E 3449 Berceuse tendre. Valse chantée.  
Monsieur l'Amour. Chansonnette.  
E 3446 Ladebauche. "Le service national". Monologue com. dit par E. Hamel.  
Ladebauche. "Mam'zelle Barrette". Monologue com. dit par E. Hamel.  
E 3447 Ladebauche. "Ma c'zarine". Monologue comique dit par E. Hamel.  
Ladebauche. "Philosophe". Monologue comique dit par E. Hamel.  
Gardons notre amour pour le retour des vainqueurs.  
E 3452 Chanson marche. T. Bezazian, baryton.  
La Française. Chanson marche. T. Bezazian.  
E 3453 Je n'ose pas. Orphée Langevin, baryton.  
Sérénade à Laura. Orphée Langevin, baryton.  
E 3454 Ouvre à l'amour. P. A. Asselin, ténor.  
Ivresse d'oiseaux. P. A. Asselin, ténor.  
E 3455 Aimer, Pleurer, Chanter. Hector Pellerin, ténor.  
Rondel du cœur. J. H. Thibaudaud, ténor.  
E 3456 Panis Angelicus. Mme Eva Gauthier.  
Werther. "Air des larmes". Mme Eva Gauthier.  
E 3457 Ça fait pour aux oiseaux. Charles Morati, ténor.  
Pour un baiser. Charles Morati, ténor.

DEMANDEZ LE CATALOGUE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR  
SI VOUS NE LE TROUVEZ PAS, ECRIVEZ-NOUS DIRECTEMENT

# Columbia

Graphophone Co. International Record Department  
102 W. 38th St., New York Dep. C. E. U.



COLUMBIA  
GRAFONOLA  
\$18 et au-dessus

## FEUILLETON

(Suite)

La mission de séduire Julie.

La défaite le suivit partout, et nous l'avons vu amoureux et vaincu, lorsque Léona était venue lui demander compte de cette conquête qu'il lui avait promis de faire en huit jours.

Léona était vaincue avec lui; mais Léona n'était pas femme à abandonner la vengeance qu'elle se promettait. Elle y avait travaillé dans son dernier entretien avec Gustave.

Voici comment elle continua à la poursuivre.

XXV

## LA MAISON DE CORRECTION

Dans la rue de Charonne se trouvait à droite, en gagnant la barrière, une petite porte ouvrant sur un enclos d'un demi-arpent.

Cet enclos était planté de lilas et d'arbres fruitiers qui, abandonnés à leur sève, ont presque assez de développement pour cacher entièrement une maison basse, n'ayant qu'un rez-de-chaussée assez élevé, surmonté de mansardes à cadres ovales chargés de guirlandes de pommes sculptées, le tout couvert d'un toit cintré et chaperonné de plomb.

C'est le pavillon de jardinier d'une ancienne petite maison située à peu de distance, et qui est devenue un hospice particulier d'aliénés.

Cet individu dormait de ce sommeil pesant qui n'appartient qu'aux justes et à ceux qui vivent de mouton.

Un autre individu se trouvait dans la seconde chambre.

Celui-ci, nos lecteurs le connaissent, c'était Charles Thoré.

Mais le pauvre et beau jeune homme

avait dû cruellement souffrir pour être réduit à l'état où nous le retrouvons.

Pâle, maigre, la barbe longue, les cheveux en désordre, accoudé sur son lit, l'oeil fixe et hagard, les poings fermés, il regardait son paisible et robuste camarade. Après un assez long temps de réflexion et d'immobilité, il se retourna lentement sur son lit, et se jeta la tête sur l'oreiller comme un homme qui se décide à essayer de dormir.

A ce mouvement, le chien fit entendre un sourd grognement et se souleva sur le coussin où il était couché.

Il suffit de la légère tension qu'il donna à la chaîne pour éveiller brusquement le dormeur, qui se mit tout à coup sur son séant, et dont le premier geste fut de s'emparer d'un énorme nerf de bœuf qui dormait côte à côte avec lui.

Cet homme regarda du côté de Charles, et le voyant renoncé sous sa couverture, il se mit à grogner à son tour et tendit son arme correctionnelle vers Charles, comme s'il eût voulu dire qu'il lui ferait payer chez la première interruption de sommeil.

Cependant le silence dura pendant quelques minutes; le dormeur avait repris son sommeil.

Tout à coup, et quoique Charles n'eût pas bougé, le chien se reprit à grogner et à tirer sur sa chaîne.

Le dormeur, furieux, se leva et s'avança du côté de Charles pour lui infliger un ordre de repos absolu; mais il s'arrêta en se sentant tirer d'un autre sens par le petit chien qui jappait avec fureur du côté de la porte.

L'homme, accoutumé sans doute à cette façon d'avertissement, jeta son gourdin et entra dans la première pièce, celle où se trouvait l'escalier tournant.

Comme il entrait d'un côté, la porte s'ouvrit de l'autre. Une femme entra, suivie d'un monsieur en habit décent et à figure honnête.

La dame était Léona; le monsieur en habit, décentement vêtu, était Jean, le valet de chambre de M. de Monrion.

Léona fit un signe au gardien de la maison, qui ferma la porte derrière elle; aussitôt elle monta rapidement dans la mansarde.

— Vous êtes sûr, Jean, que nous n'avons pas été suivis?

— Au contraire, madame; seulement, je pense que l'homme qui nous suivait, un bâton de six pieds à la main, n'avait d'autre curiosité que celle de savoir ce que nous avions dans nos poches.

— Alors, pourquoi ne nous a-t-il pas attaqués?

— Il était de trop bonne heure, et puis, un contre un n'est pas la façon dont ces messieurs engagent d'ordinaire le combat.

— Parbleu! dit Léona en se débarrassant de son chapeau et de son châle, vous auriez pu dire un contre deux, à moins que vous ne comptiez pas, ce qui est peut-être juste, car vous tremblez...

— Pour vous, madame.

Léona ne daigna pas entendre cette fine repartie de monsieur Jean, et reprit vivement:

— C'est égal, la poursuite de cet homme m'inquiète... Vous savez conduire?

— Oui, madame.

— Quand j'aurai obtenu (par votre adresse entremise) ce qu'il me faut pour faire croire à Gustave qu'il joue un rôle de naïf vis-à-vis de mademoiselle Julie Thoré, vous irez jusqu'au coin du faubourg St-Antoine... Vous enverrez le cocher, vous ramènerez la voiture, et l'espion, si espion il y a, pourra amener la police ici demain matin, la maison sera déserte.

— Aller chercher la voiture, seul, au milieu de la nuit?

— Lutz vous accompagnera, il sait conduire, lui...

— Ce chien de sourd-muet n'entend ni à Dieu ni à diable; s'il vient des voleurs, ils seront sur nos épaules avant qu'il pense à se retourner.

— Vous regarderez pour lui, et il se battra pour vous...

Mais nous avons quelque chose de plus pressé à faire... Il faut nous occuper de mon prisonnier.

— Mais, dit Jean, à qui la mission que venait de lui donner Léona paraissait déplaire beaucoup, mais il l'aurait laissé madame seule dans la maison avec ce jeune énergumène.

— Tant mieux! j'ai quelque chose à lui dire que je désire que vous n'entendiez pas...

— Il est à craindre que cet homme, exaspéré par la colère, se porte à des violences... que ces belles mains ne pourrissent repousser...

Léona regarda Jean avec le plus profond mépris, et lui dit d'un ton de souveraine impertinence:

— On ne touche à des mains comme celles-là que pour les baiser...

Allez, maître Jean, et renvoyez-moi Lina... Elle mèlerait peut-être sa voix aux affreux hurlements que va pousser monsieur Thoré et aux arguments que vous allez lui poser, et je ne veux perdre ni un cri ni une parole de votre dialogue.

Aussitôt Jean descendit, détacha le collier de la petite chienne, qui s'élança rapidement vers le premier, où elle trouva sa maîtresse couchée par terre et écartant doucement l'angle du tapis qui couvrait le judas par lequel on surveillait la pièce où était Charles.

— Bien, Lina, bien, ma belle, dit Léona en calmant les caresses furibondes de la petite chienne: tout beau, mademoiselle, vous saluez avec moi, et bientôt nous rentrerons à l'hôtel... Oui, vous êtes belle!...

Et elle prit l'affreuse bête dans ses bras comme un enfant, la baisa maternellement sur son front poilu, en lui disant:

— Et! vous sentez mauvais!...

Tenez-vous en repos...

Et, se penchant tout à fait sur le tapis, elle appliqua son oreille et son oeil au judas pour épier le succès de la ruse qu'elle venait tenter.

A ce moment, Jean entra dans la chambre de Charles, qui avait entendu le bruit des nouveaux arrivants et qui se demandait avec une horrible inquiétude si c'était la liberté ou de nouvelles tortures qu'on lui apportait.

Monsieur Jean était en habit noir, en cravate blanche, en gilet de satin à chaîne; un solitaire brillait à son doigt, un camée de quelque prix attaché à sa chemise, une tabatière d'or sortait à moitié de la poche de son gilet, et un liseré de ruban rouge assez mince pour paraître indifférent lui donnait tout à fait l'air d'un chef de division qui n'est pas faisant, ou d'un médecin qui a guéri le secrétaire d'un ministre.

C'était à cette dernière profession que visait le valet de chambre, et il paraît qu'il y avait déjà formellement établi ses droits, car Charles lui dit:

— Ah! c'est vous, docteur; venez-vous encore pour me faire mettre la camisole de force et pour me brûler avec des moxas?

— Chut! fit Jean parlons bas, monsieur...

Puis il regarda Lutz, et ajouta en haussant les épaules:

— Je suis fou!... c'est moi qui suis fou de tout ce que j'ai appris, et qui oublie que ce malheureux sourd-muet ne peut nous entendre.

Alors, et comme s'il pouvait se livrer à l'entraînement de son cœur, il tendit la main à Charles en lui disant:

— Pauvre jeune homme!

— Quel malheur avez-vous donc à m'annoncer, monsieur?... A ce que je vois, vous ne croyez plus à ma folie?

— Hélas! non...

On n'a pas réussi à perdre votre raison... Vous êtes un homme fort, jeune homme... dix autres à votre place seraient déjà à Bicêtre...

Mais ce que n'ont pas pu faire dix ou douze jours de captivité, un mois le fera... On ne résiste pas à de pareilles épreuves...

— Quoi! monsieur, on veut me rendre fou?...

— Oui, dit Jean d'un ton désolé, on veut que vous deveniez fou... ou du moins que vous l'ayez été...

— Que je l'aie été!... dit Charles d'un ton alarmé; j'ai bien peur de l'être en ce moment, car je ne vous comprends pas...

— C'est tout simple, tout simple, s'écria le prétendu docteur... il

— Alors, pourquoi ne nous a-t-il pas attaqués?

— Il était de trop bonne heure, et puis, un contre un n'est pas la façon dont ces messieurs engagent d'ordinaire le combat.

— Parbleu! dit Léona en se débarrassant de son chapeau et de son châle, vous auriez pu dire un contre deux, à moins que vous ne comptiez pas, ce qui est peut-être juste, car vous tremblez...

— Pour vous, madame.

Léona ne daigna pas entendre cette fine repartie de monsieur Jean, et reprit vivement:

— C'est égal, la poursuite de cet homme m'inquiète... Vous savez conduire?

— Oui, madame.

— Quand j'aurai obtenu (par votre adresse entremise) ce qu'il me faut pour faire croire à Gustave qu'il joue un rôle de naïf vis-à-vis de mademoiselle Julie Thoré, vous irez jusqu'au coin du faubourg St-Antoine... Vous enverrez le cocher, vous ramènerez la voiture, et l'espion, si espion il y a, pourra amener la police ici demain matin, la maison sera déserte.

— Aller chercher la voiture, seul, au milieu de la nuit?

— Lutz vous accompagnera, il sait conduire, lui...

— Ce chien de sourd-muet n'entend ni à Dieu ni à diable; s'il vient des voleurs, ils seront sur nos épaules avant qu'il pense à se retourner.

— Vous regarderez pour lui, et il se battra pour vous...

Mais nous avons quelque chose de plus pressé à faire... Il faut nous occuper de mon prisonnier.

— Mais, dit Jean, à qui la mission que venait de lui donner Léona paraissait déplaire beaucoup, mais il l'aurait laissé madame seule dans la maison avec ce jeune énergumène.

— Tant mieux! j'ai quelque chose à lui dire que je désire que vous n'entendiez pas...

— Il est à craindre que cet homme, exaspéré par la colère, se porte à des violences... que ces belles mains ne pourrissent repousser...

Léona regarda Jean avec le plus profond mépris, et lui dit d'un ton de souveraine impertinence:

— On ne touche à des mains comme celles-là que pour les baiser...

Allez, maître Jean, et renvoyez-moi Lina... Elle mèlerait peut-être sa voix aux affreux hurlements que va pousser monsieur Thoré et aux arguments que vous allez lui poser, et je ne veux perdre ni un cri ni une parole de votre dialogue.

Aussitôt Jean descendit, détacha le collier de la petite chienne, qui s'élança rapidement vers le premier, où elle trouva sa maîtresse couchée par terre et écartant doucement l'angle du tapis qui couvrait le judas par lequel on surveillait la pièce où était Charles.

— Bien, Lina, bien, ma belle, dit Léona en calmant les caresses furibondes de la petite chienne: tout beau, mademoiselle, vous saluez avec moi, et bientôt nous rentrerons à l'hôtel... Oui, vous êtes belle!...

Et elle prit l'affreuse bête dans ses bras comme un enfant, la baisa maternellement sur son front poilu, en lui disant:

— Et! vous sentez mauvais!...

Tenez-vous en repos...

Et, se penchant tout à fait sur le tapis, elle appliqua son oreille et son oeil au judas pour épier le succès de la ruse qu'elle venait tenter.

A ce moment, Jean entra dans la chambre de Charles, qui avait entendu le bruit des nouveaux arrivants et qui se demandait avec une horrible inquiétude si c'était la liberté ou de nouvelles tortures qu'on lui apportait.

Monsieur Jean était en habit noir, en cravate blanche, en gilet de satin à chaîne; un solitaire brillait à son doigt, un camée de quelque prix attaché à sa chemise, une tabatière d'or sortait à moitié de la poche de son gilet, et un liseré de ruban rouge assez mince pour paraître indifférent lui donnait tout à fait l'air d'un chef de division qui n'est pas faisant, ou d'un médecin qui a guéri le secrétaire d'un ministre.

C'était à cette dernière profession que visait le valet de chambre, et il paraît qu'il y avait déjà formellement établi ses droits, car Charles lui dit:

— Ah! c'est vous, docteur; venez-vous encore pour me faire mettre la camisole de force et pour me brûler avec des moxas?

— Chut! fit Jean parlons bas, monsieur...

Puis il regarda Lutz, et ajouta en haussant les épaules:

— Je suis fou!... c'est moi qui suis fou de tout ce que j'ai appris, et qui oublie que ce malheureux sourd-muet ne peut nous entendre.

Alors, et comme s'il pouvait se livrer à l'entraînement de son cœur, il tendit la main à Charles en lui disant:

— Pauvre jeune homme!

— Quel malheur avez-vous donc à m'annoncer, monsieur?... A ce que je vois, vous ne croyez plus à ma folie?

— Hélas! non...

On n'a pas réussi à perdre votre raison... Vous êtes un homme fort, jeune homme... dix autres à votre place seraient déjà à Bicêtre...

Mais ce que n'ont pas pu faire dix ou douze jours de captivité, un mois le fera... On ne résiste pas à de pareilles épreuves...

— Quoi! monsieur, on veut me rendre fou?...

— Oui, dit Jean d'un ton désolé, on veut que vous deveniez fou... ou du moins que vous l'ayez été...

— Que je l'aie été!... dit Charles d'un ton alarmé; j'ai bien peur de l'être en ce moment, car je ne vous comprends pas...

— C'est tout simple, tout simple, s'écria le prétendu docteur... il

— Alors, pourquoi ne nous a-t-il pas attaqués?

— Il était de trop bonne heure, et puis, un contre un n'est pas la façon dont ces messieurs engagent d'ordinaire le combat.

— Parbleu! dit Léona en se débarrassant de son chapeau et de son châle, vous auriez pu dire un contre deux, à moins que vous ne comptiez pas, ce qui est peut-être juste, car vous tremblez...

— Pour vous, madame.

Léona ne daigna pas entendre cette fine repartie de monsieur Jean, et reprit vivement:

— C'est égal, la poursuite de cet homme m'inquiète... Vous savez conduire?

— Oui, madame.

— Quand j'aurai obtenu (par votre adresse entremise) ce qu'il me faut pour faire croire à Gustave qu'il joue un rôle de naïf vis-à-vis de mademoiselle Julie Thoré, vous irez jusqu'au coin du faubourg St-Antoine... Vous enverrez le cocher, vous ramènerez la voiture, et l'espion, si espion il y a, pourra amener la police ici demain matin, la maison sera déserte.

— Aller chercher la voiture, seul, au milieu de la nuit?

— Lutz vous accompagnera, il sait conduire, lui...

— Ce chien de sourd-muet n'entend ni à Dieu ni à diable; s'il vient des voleurs, ils seront sur nos épaules avant qu'il pense à se retourner.

— Vous regarderez pour lui, et il se battra pour vous...

Mais nous avons quelque chose de plus pressé à faire... Il faut nous occuper de mon prisonnier.

— Mais, dit Jean, à qui la mission que venait de lui donner Léona paraissait déplaire beaucoup, mais il l'aurait laissé madame seule dans la maison avec ce jeune énergumène.

— Tant mieux! j'ai quelque chose à lui dire que je désire que vous n'entendiez pas...

— Il est à craindre que cet homme, exaspéré par la colère, se porte à des violences... que ces belles mains ne pourrissent repousser...

Léona regarda Jean avec le plus profond mépris, et lui dit d'un ton de souveraine impertinence:

— On ne touche à des mains comme celles-là que pour les baiser...

Allez, maître Jean, et renvoyez-moi Lina... Elle mèlerait peut-être sa voix aux affreux hurlements que va pousser monsieur Thoré et aux arguments que vous allez lui poser, et je ne veux perdre ni un cri ni une parole de votre dialogue.

Aussitôt Jean descendit, détacha le collier de la petite chienne, qui s'élança rapidement vers le premier, où elle trouva sa maîtresse couchée par terre et écartant doucement l'angle du tapis qui couvrait le judas par lequel on surveillait la pièce où était Charles.

— Bien, Lina, bien, ma belle, dit Léona en calmant les caresses furibondes de la petite chienne: tout beau, mademoiselle, vous saluez avec moi, et bientôt nous rentrerons à l'hôtel... Oui, vous êtes belle!...

Et elle prit l'affreuse bête dans ses bras comme un enfant, la baisa maternellement sur son front poilu, en lui disant:

— Et! vous sentez mauvais!...

Tenez-vous en repos...

Et, se penchant tout à fait sur le tapis, elle appliqua son oreille et son oeil au judas pour épier le succès de la ruse qu'elle venait tenter.

A ce moment, Jean entra dans la chambre de Charles, qui avait entendu le bruit des nouveaux arrivants et qui se demandait avec une horrible inquiétude si c'était la liberté ou de nouvelles tortures qu'on lui apportait.

Monsieur Jean était en habit noir, en cravate blanche, en gilet de satin à chaîne; un solitaire brillait à son doigt, un camée de quelque prix attaché à sa chemise, une tabatière d'or sortait à moitié de la poche de son gilet, et un liseré de ruban rouge assez mince pour paraître indifférent lui donnait tout à fait l'air d'un chef de division qui n'est pas faisant, ou d'un médecin qui a guéri le secrétaire d'un ministre.

C'était à cette dernière profession que visait le valet de chambre, et il paraît qu'il y avait déjà formellement établi ses droits, car Charles lui dit:

— Ah! c'est vous, docteur; venez-vous encore pour me faire mettre la camisole de force et pour me brûler avec des moxas?

— Chut! fit Jean parlons bas, monsieur...

Puis il regarda Lutz, et ajouta en haussant les épaules:

— Je suis fou!... c'est moi qui suis fou de tout ce que j'ai appris, et qui oublie que ce malheureux sourd-muet ne peut nous entendre.

Alors, et comme s'il pouvait se livrer à l'entraînement de son cœur, il tendit la main à Charles en lui disant:

— Pauvre jeune homme!

— Quel malheur avez-vous donc à m'annoncer, monsieur?... A ce que je vois, vous ne croyez plus à ma folie?

— Hélas! non...

On n'a pas réussi à perdre votre raison... Vous êtes un homme fort, jeune homme... dix autres à votre place seraient déjà à Bicêtre...

Mais ce que n'ont pas pu faire dix ou douze jours de captivité, un mois le fera... On ne résiste pas à de pareilles épreuves...

— Quoi! monsieur, on veut me rendre fou?...

— Oui, dit Jean d'un ton désolé, on veut que vous deveniez fou... ou du moins que vous l'ayez été...

— Que je l'aie été!... dit Charles d'un ton alarmé; j'ai bien peur de l'être en ce moment, car je ne vous comprends pas...

— C'est tout simple, tout simple, s'écria le prétendu docteur... il

— Alors, pourquoi ne nous a-t-il pas attaqués?

— Il était de trop bonne heure, et puis, un contre un n'est pas la façon dont ces messieurs engagent d'ordinaire le combat.

— Parbleu! dit Léona en se débarrassant de son chapeau et de son châle, vous auriez pu dire un contre deux, à moins que vous ne comptiez pas, ce qui est peut-être juste, car vous tremblez...

— Pour vous, madame.

Léona ne daigna pas entendre cette fine repartie de monsieur Jean, et reprit vivement:

— C'est égal, la poursuite de cet homme m'inquiète... Vous savez conduire?

— Oui, madame.

— Quand j'aurai obtenu (par votre adresse entremise) ce qu'il me faut pour faire croire à Gustave qu'il joue un rôle de naïf vis-à-vis de mademoiselle Julie Thoré, vous irez jusqu'au coin du faubourg St-Antoine... Vous enverrez le cocher, vous ramènerez la voiture, et l'espion, si espion il y a, pourra amener la police ici demain matin, la maison sera déserte.

— Aller chercher la voiture, seul, au milieu de la nuit?

— Lutz vous accompagnera, il sait conduire, lui...

— Ce chien de sourd-muet n'entend ni à Dieu ni à diable; s'il vient des voleurs, ils seront sur nos épaules avant qu'il pense à se retourner.

— Vous regarderez pour lui, et il se battra pour vous...

Mais nous avons quelque chose de plus pressé à faire... Il faut nous occuper de mon prisonnier.

— Mais, dit Jean, à qui la mission que venait de lui donner Léona paraissait déplaire beaucoup, mais il l'aurait laissé madame seule dans la maison avec ce jeune énergumène.

— Tant mieux! j'ai quelque chose à lui dire que je désire que vous n'entendiez pas...

— Il est à craindre que cet homme, exaspéré par la colère, se porte à des violences... que ces belles mains ne pourrissent repousser...

Léona regarda Jean avec le plus profond mépris, et lui dit d'un ton de souveraine impertinence:

— On ne touche à des mains comme celles-là que pour les baiser...

Allez, maître Jean, et renvoyez-moi Lina... Elle mèlerait peut-être sa voix aux affreux hurlements que va pousser monsieur Thoré et aux arguments que vous allez lui poser, et je ne veux perdre ni un cri ni une parole de votre dialogue.

Aussitôt Jean descendit, détacha le collier de la petite chienne, qui s'élança rapidement vers le premier, où elle trouva sa maîtresse couchée par terre et écartant doucement l'angle du tapis qui couvrait le judas par lequel on surveillait la pièce où était Charles.

— Bien, Lina, bien, ma belle, dit Léona en calmant les caresses furibondes de la petite chienne: tout beau, mademoiselle, vous saluez avec moi, et bientôt nous rentrerons à l'hôtel... Oui, vous êtes belle!...

Et elle prit l'affreuse bête dans ses bras comme un enfant, la baisa maternellement sur son front poilu, en lui disant:

— Et! vous sentez mauvais!...

Tenez-vous en repos...

Et, se penchant tout à fait sur le tapis, elle appliqua son oreille et son oeil au judas pour épier le succès de la ruse qu'elle venait tenter.

A ce moment, Jean entra dans la chambre de Charles, qui avait entendu le bruit des nouveaux arrivants et qui se demandait avec une horrible inquiétude si c'était la liberté ou de nouvelles tortures qu'on lui apportait.

Monsieur Jean était en habit noir, en cravate blanche, en gilet de satin à chaîne; un solitaire brillait à son doigt, un camée de quelque prix attaché à sa chemise, une tabatière d'or sortait à moitié de la poche de son gilet, et un liseré de ruban rouge assez mince pour paraître indifférent lui donnait tout à fait l'air d'un chef de division qui n'est pas faisant, ou d'un médecin qui a guéri le secrétaire d'un ministre.

C'était à cette dernière profession que visait le valet de chambre, et il paraît qu'il y avait déjà formellement établi ses droits, car Charles lui dit:

— Ah! c'est vous, docteur; venez-vous encore pour me faire mettre la camisole de force et pour me brûler avec des moxas?

— Chut! fit Jean parlons bas, monsieur...

Puis il regarda Lutz, et ajouta en haussant les épaules:

— Je suis fou!... c'est moi qui suis fou de tout ce que j'ai appris, et qui oublie que ce malheureux sourd-muet ne peut nous entendre.

Alors, et comme s'il pouvait se livrer à l'entraînement de son cœur, il tendit la main à Charles en lui disant:

— Pauvre jeune homme!

— Quel malheur avez-vous donc à m'annoncer, monsieur?... A ce que je vois, vous ne croyez plus à ma folie?

— Hélas! non...

On n'a pas réussi à perdre votre raison... Vous êtes un homme fort, jeune homme... dix autres à votre place seraient déjà à Bicêtre...

Mais ce que n'ont pas pu faire dix ou douze jours de captivité, un mois le fera... On ne résiste pas à de pareilles épreuves...

— Quoi! monsieur, on veut me rendre fou?...

— Oui, dit Jean d'un ton désolé, on veut que vous deveniez fou... ou du moins que vous l'ayez été...

— Que je l'aie été!... dit Charles d'un ton alarmé; j'ai bien peur de l'être en ce moment, car je ne vous comprends pas...

— C'est tout simple, tout simple, s'écria le prétendu docteur... il

— Alors, pourquoi ne nous a-t-il pas attaqués?

— Il était de trop bonne heure, et puis, un contre un n'est pas la façon dont ces messieurs engagent d'ordinaire le combat.

— Parbleu! dit Léona en se débarrassant de son chapeau et de son châle, vous auriez pu dire un contre deux, à moins que vous ne comptiez pas, ce qui est peut-être juste, car vous tremblez...

— Pour vous, madame.

Léona ne daigna pas entendre cette fine repartie de monsieur Jean, et reprit vivement:

— C'est égal, la poursuite de cet homme m'inquiète... Vous savez conduire?

— Oui, madame.

— Quand j'aurai obtenu (par votre adresse entremise) ce qu'il me faut pour faire croire à Gustave qu'il joue un rôle de naïf vis-à-vis de mademoiselle Julie Thoré, vous irez jusqu'au coin du faubourg St-Antoine... Vous enverrez le cocher, vous ramènerez la voiture, et l'espion, si espion il y a, pourra amener la police ici demain matin, la maison sera déserte.

— Aller chercher la voiture, seul, au milieu de la nuit?

— Lutz vous accompagnera, il sait conduire, lui...

— Ce chien de sourd-muet n'entend ni à Dieu ni à diable; s'il vient des voleurs, ils seront sur nos épaules avant qu'il pense à se retourner.

— Vous regarderez pour lui, et il se battra pour vous...

Mais nous avons quelque chose de plus pressé à faire... Il faut nous occuper de mon prisonnier.

— Mais, dit Jean, à qui la mission que venait de lui donner Léona paraissait déplaire beaucoup, mais il l'aurait laissé madame seule dans la maison avec ce jeune énergumène.

— Tant mieux! j'ai quelque chose à lui dire que je désire que vous n'entendiez pas...

— Il est à craindre que cet homme, exaspéré par la colère, se porte à des violences... que ces belles mains ne pourrissent repousser...

Léona regarda Jean avec le plus profond mépris, et lui dit d'un ton de souveraine impertinence:

— On ne touche à des mains comme celles-là que pour les baiser...

Allez, maître Jean, et renvoyez-moi Lina... Elle mèlerait peut-être sa voix aux affreux hurlements que va pousser monsieur Thoré et aux arguments que vous allez lui poser, et je ne veux perdre ni un cri ni une parole de votre dialogue.

Aussitôt Jean descendit, détacha le collier de la petite chienne, qui s'élança rapidement vers le premier, où elle trouva sa maîtresse couchée par terre et écartant doucement l'angle du tapis qui couvrait le judas par lequel on surveillait la pièce où était Charles.

— Bien, Lina, bien, ma belle, dit Léona en calmant les caresses furibondes de la petite chienne: tout beau, mademoiselle, vous saluez avec moi, et bientôt nous rentrerons à l'hôtel... Oui, vous êtes belle!...

Et elle prit l'affreuse bête dans ses bras comme un enfant, la baisa maternellement sur son front poilu, en lui disant:

— Et! vous sentez mauvais!...

Tenez-vous en repos...

Et, se penchant tout à fait sur le tapis, elle appliqua son oreille et son oeil au judas pour épier le succès de la ruse qu'elle venait tenter.

A ce moment, Jean entra dans la chambre de Charles, qui avait entendu le bruit des nouveaux arrivants et qui se demandait avec une horrible inquiétude si c'était la liberté ou de nouvelles tortures qu'on lui apportait.

Monsieur Jean était en habit noir, en cravate blanche, en gilet de satin à chaîne; un solitaire brillait à son doigt, un camée de quelque prix attaché à sa chemise, une tabatière d'or sortait à moitié de la poche de son gilet, et un liseré de ruban rouge assez mince pour paraître indifférent lui donnait tout à fait l'air d'un chef de division qui n'est pas faisant, ou d'un médecin qui a guéri le secrétaire d'un ministre.

C'était à cette dernière profession que visait le valet de chambre, et il paraît qu'il y avait déjà formellement établi ses droits, car Charles lui dit:

— Ah! c'est vous, docteur; venez-vous encore pour me faire mettre la camisole de force et pour me brûler avec des moxas?

— Chut! fit Jean parlons bas, monsieur...

Puis il regarda Lutz, et ajouta en haussant les épaules:

— Je suis fou!... c'est moi qui suis fou de tout ce que j'ai appris, et qui oublie que ce malheureux sourd-muet ne peut nous entendre.

Alors, et comme s'il pouvait se livrer à l'entraînement de son cœur, il tendit la main à Charles en lui disant:

— Pauvre jeune homme!

— Quel malheur avez-vous donc à m'annoncer, monsieur?... A ce que je vois, vous ne croyez plus à ma folie?

— Hélas! non...

On n'a pas réussi à perdre votre raison... Vous êtes un homme fort, jeune homme... dix autres à votre place seraient déjà à Bicêtre...

Mais ce que n'ont pas pu faire dix ou douze jours de captivité, un mois le fera... On ne résiste pas à de pareilles épreuves...

— Quoi! monsieur, on veut me rendre fou?...

— Oui, dit Jean d'un ton désolé, on veut que vous deveniez fou... ou du moins que vous l'ayez été...

— Que je l'aie été!... dit Charles d'un ton alarmé; j'ai bien peur de l'être en ce moment, car je ne vous comprends pas...

— C'est tout simple, tout simple, s'écria le prétendu docteur... il

— Alors, pourquoi ne nous a-t-il pas attaqués?

— Il était de trop bonne heure, et puis, un contre un n'est pas la façon dont ces messieurs engagent d'ordinaire le combat.

— Parbleu! dit Léona en se débarrassant de son chapeau et de son châle, vous auriez pu dire un contre deux, à moins que vous ne comptiez pas, ce qui est peut-être juste, car vous tremblez...

— Pour vous, madame.

Léona ne daigna pas entendre cette fine repartie de monsieur Jean, et reprit vivement:

— C'est égal, la poursuite de cet homme m'inquiète... Vous savez conduire?

— Oui, madame.

— Quand j'aurai obtenu (par votre adresse entremise) ce qu'il me faut pour faire croire à Gustave qu'il joue un rôle de naïf vis-à-vis de mademoiselle Julie Thoré, vous irez jusqu'au coin du faubourg St-Antoine... Vous enverrez le cocher, vous ramènerez la voiture, et l'espion, si espion il y a, pourra amener la police ici demain matin, la maison sera déserte.

— Aller chercher la voiture, seul, au milieu de la nuit?

— Lutz vous accompagnera, il sait conduire, lui...

— Ce chien de sourd-muet n'entend ni à Dieu ni à diable; s'il vient des voleurs, ils seront sur nos épaules avant qu'il pense à se retourner.

— Vous regarderez pour lui, et il se battra pour vous...

Mais nous avons quelque chose de plus pressé à faire... Il faut nous occuper de mon prisonnier.

— Mais, dit Jean, à qui la mission que venait de lui donner Léona paraissait déplaire beaucoup, mais il l'aurait laissé madame seule dans la maison avec ce jeune énergumène.

— Tant mieux! j'ai quelque chose à lui dire que je désire que vous n'entendiez pas...

— Il est à craindre que cet homme, exaspéré par la colère, se porte à des violences... que ces belles mains ne pourrissent repousser...

Léona regarda Jean avec le plus profond mépris, et lui dit d'un ton de souveraine impertinence:

— On ne touche à des mains comme celles-là que pour les baiser...

Allez, maître Jean, et renvoyez-moi Lina... Elle mèlerait peut-être sa voix aux affreux hurlements que va pousser monsieur Thoré et aux arguments que vous allez lui poser, et je ne veux perdre ni un cri ni une parole de votre dialogue.

Aussitôt Jean descendit, détacha le collier de la petite chienne, qui s'élança rapidement vers le premier, où elle trouva sa maîtresse couchée par terre et écartant doucement l'angle du tapis qui couvrait le judas par lequel on surveillait la pièce où était Charles.

— Bien, Lina, bien, ma belle, dit Léona en calmant les caresses furibondes de la petite chienne: tout beau, mademoiselle, vous saluez avec moi, et bientôt nous rentrerons à l'hôtel... Oui, vous êtes belle!...

Et elle prit l'affreuse bête dans ses bras comme un enfant, la baisa maternellement sur son front poilu, en lui disant:

— Et! vous sentez mauvais!...

Tenez-vous en repos...

Et, se penchant tout à fait sur le tapis, elle appliqua son oreille et son oeil au judas pour épier le succès de la ruse qu'elle venait tenter.

A ce moment, Jean entra dans la chambre de Charles, qui avait entendu le bruit des nouveaux arrivants et qui se demandait avec une horrible inquiétude si c'était la liberté ou de nouvelles tortures qu'on lui apportait.

Monsieur Jean était en habit noir, en cravate blanche, en gilet de satin à chaîne; un solitaire brillait à son doigt, un camée de quelque prix attaché à sa chemise, une tabatière d'or sortait à moitié de la poche de son gilet, et un liseré de ruban rouge assez mince pour paraître indifférent lui donnait tout à fait l'air d'un chef de division qui n'est pas faisant, ou d'un médecin qui a guéri le secrétaire d'un ministre.

C'était à cette dernière profession que visait le valet de chambre, et il paraît qu'il y avait déjà formellement établi ses droits, car Charles lui dit:

— Ah! c'est vous, docteur; venez-vous encore pour me faire mettre la camisole de force et pour me brûler avec des moxas?

— Chut! fit Jean parlons bas, monsieur...

Puis il regarda Lutz, et ajouta en haussant les épaules:

— Je suis fou!... c'est moi qui suis fou de tout ce que j'ai appris, et qui oublie que ce malheureux sourd-muet ne peut nous entendre.

Alors, et comme s'il pouvait se livrer à l'entraînement de son cœur, il tendit la main à Charles en lui disant:

— Pauvre jeune homme!

— Quel malheur avez-vous donc à m'annoncer, monsieur?... A ce que je vois, vous ne croyez plus à ma folie?

— Hélas! non...

On n'a pas réussi à perdre votre raison... Vous êtes un homme fort, jeune homme... dix autres à votre place seraient déjà à Bicêtre...

Mais ce que n'ont pas pu faire dix ou douze jours de captivité, un mois le fera... On ne résiste pas à de pareilles épreuves...

— Quoi! monsieur, on veut me rendre fou?...

— Oui, dit Jean d'un ton désolé, on veut que vous deveniez fou... ou du moins que vous l'ayez été...

— Que je l'aie été!... dit Charles d'un ton alarmé; j'ai bien peur de l'être en ce moment, car je ne vous comprends pas...

— C'est tout simple, tout simple, s'écria le prétendu docteur... il

— Alors, pourquoi ne nous a-t-il pas attaqués?

— Il était de trop bonne heure, et puis, un contre un n'est pas la façon dont ces messieurs engagent d'ordinaire le combat.

— Parbleu! dit Léona en se débarrassant de son chapeau et de son châle, vous auriez pu dire un contre deux, à moins que vous ne comptiez pas, ce qui est peut-être juste, car vous tremblez...

— Pour vous, madame.

Léona ne daigna pas entendre cette fine repartie de monsieur Jean, et reprit vivement:

— C'est égal, la poursuite de cet homme m'inquiète...





PAUL DUFAULT

Avec Mme Constantineau, le célèbre ténor Paul Dufault sera la grande étoile du concert au City Hall de Lewiston le 5 décembre soir sous les auspices de l'Orphéon.

L'éloge de M. Dufault n'est plus à faire, car le célèbre artiste est l'égal des plus aimés dans le firmament des chanteurs.

Citons cependant quelques extraits de grands journaux:

De la New York Tribune: "La voix de Paul Dufault est un ténor du genre de celle de Jean de Reszke, capable de nuances à variétés infinies, et toujours chaude et riche."

Boston Herald: "Paul Dufault est une leçon pour l'étudiant et une inspiration à la fois pour l'amant de la musique et le musicien. Sa voix est splendide et il a le pouvoir de produire à volonté un rire ou une larme."

Montréal Gazette: "Paul Dufault est essentiellement un chanteur de charme, faisant usage de sa voix d'une manière impeccable et mêlant sa mélodie avec une qualité magnétique qui ravit son auditeur." Québec Chronicle: "Paul Dufault fut le triomphe de la soirée. Sa voix en est une de puissance et de beauté extraordinaires; en plus il possède une personnalité qui le met immédiatement en accord avec son auditoire."

Toronto Globe: "Paul Dufault obtint un triomphe prononcé. Sa pure voix de ténor lyrique est d'une douceur exquise appuyée sur une grande expression dramatique."

Sydney Sun: "Paul Dufault est le plus fin ténor entendu dans cette ville. Sa voix est admirable de qualité et sa direction parfaite."

## NOUVELLES LOCALES

Mlle Alice Morissette est entrée ces jours derniers, comme comptable à la cour à bois de M. William Janelle, rue Lisbon.

Mme Pierre Bernier est de retour d'un voyage de trois semaines au Canada où elle assista à l'enterrement de sa sœur Mme Onézime Champoux, décédée à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaskaville à l'âge de 82 ans. Mme Bernier a profité de l'occasion pour aller visiter sa fille Mme Joseph Lafond, de Plessisville.

Avant la représentation de "L'empoisonneuse" dimanche après-midi le 9 décembre à l'Empire il y aura programme de vues animées de 1 hre 30 à 2 hrs 15.

Naissance à Lewiston le 23, Mme Edmond Leblanc, une fille Marie-Thérèse.

Mercredi, veille du Thanksgiving, les Maccabées donneront une soirée de famille aux salles des Artisans pour les Chevaliers et leurs compagnes. Les dames Maccabées sont invitées avec ou sans leurs compagnes si elles n'ont pas le "bonheur" d'en avoir un. 26-28

J'offre mes sincères remerciements à toutes les personnes qui ont sympathisé avec moi dans le grand malheur qui vient de m'accabler par la perte de mon épouse et aussi aux personnes qui ont envoyé des fleurs. —GEDEON BOISVERT.

Lettres non réclamées au bureau de poste de Lewiston le 26 du courant: Jos. Bernier, Francis Bolka, Geo. Poliste, Honoré Rainville, Ernest Roux, Mme Evelyn Boudreau, Mme Béatrice Boulet, Mme Albert Boudreau, Mme Ernest Deschênes, Mlle Armoza Dupiere, Mlle Agnes Lessard, Mme Pierre Mercier, Mlle Blanch Valerie.

Whist et sauterie par les Voisines Royales, Camp Jeanne d'Arc, à la salle K. P. de New Auburn le 28 novembre soir 1917. Beaux prix, bonne musique par l'orchestre Ste-Cécile. Admission, 25 cts. j26

Les dames pourront jouer aux quilles si elles le désirent pendant les soirs du Grand Festival de l'Association St-Dominique aux allées de la société. De beaux prix seront donnés aux gagnantes. Pour toute autre information, s'adresser à M. Ernest Chandonnet.—LE COMITÉ.

Mlle Blanche Bélanger qui au mois de septembre dernier dut nous quitter pour la Rivière du Loup, Canada, demandée par la maladie de son père, M. Louis Bélanger, qui finalement est décédé le novembre, est de retour à Lewiston et elle a repris ses occupations journalières à la Field, Brothers & Gross Co.

Si vous voulez échapper à la loi militaire obligatoire du Canada, hâtez-vous si vous avez 18 ans ou plus de prendre vos premiers papiers de naturalisation américaine. C'est sérieusement grave pour vous; n'essayez pas de vous soustraire, c'est une impossibilité. Voyez M. l'avocat Belleau, à l'office du comté à Auburn, il est là tous les jours, et il y sera demain soir entre 7 et 9 heures exprès pour vous recevoir.

Mercredi soir, veille du Thanksgiving, les magasins d'épicerie seront ouverts jusqu'à 10 hrs mais ils seront fermés jeudi toute la journée.

"L'empoisonneuse" est une pièce qui touche particulièrement le cœur féminin, car les principaux rôles sont tenus par des dames. Le 9 décembre après-midi à l'Empire. Billets à la Pharmacie Martel.

M. Gabriel Gagné de la rue Lisbon, est revenu la semaine dernière d'une visite de deux mois chez ses parents à St-Joseph de Beauce.

Le coussin mis en rafle par Mme Doucette a été gagné par M. Geo. St-Clair, 151 Bartlett St., portant le No. 77. Ce dernier pourra le réclamer au No. 164 Bartlett.

Ladébauche.—Hein! Hein! mes amis y en a eu une fièvre, le kaiser! Il veut même pas venir me rencontrer au carnaval de l'A. S. D., mardi, mercredi, ni même jeudi de cette semaine. J'y en aurais fait une chaude réception moi.—LE COMITÉ.

Ce matin à l'église St-Pierre, le R. P. Férré a béni l'union de M. Alcide Lepage et de Mlle Clara Blanchette. Comme la mariée appartenait à la Congrégation des Enfants de Marie, la messe nuptiale a été rehaussée de chants et de musique appropriés.

C'est demain soir, l'ouverture du Grand Festival de l'Association St-Dominique dans les salles de cette société. Porte ouverte à 7 heures. Les enfants ne seront pas admis.—LE COMITÉ.

## GRAND'MÈRE SAVAIT

Il n'y avait rien de meilleur pour la Congestion et Les Refroidissements Que de La Moutarde

Mais l'emplâtre de moutarde surannée brûlait et produisait des ampoules pendant qu'elle agissait. Vous pouvez maintenant obtenir le soulagement et l'aide que l'emplâtre de moutarde donnait sans l'emplâtre et sans l'ampoule.

Musterole le fait. Un onguent propre blanc, fait d'huile de moutarde. Il est scientifiquement préparé, de façon à produire des miracles et cependant ne produit pas d'ampoules sur la peau la plus sensible. Faites simplement pénétrer le Musterole en vous servant du bout des doigts. Vous serez surpris des résultats immédiats avec quelle rapidité la douleur disparaît. Employez Musterole pour les maux de gorge, la bronchite, les amygdales malades, le croup, pour un cou raide, l'asthme, la névralgie, les maux de tête, la congestion, la pleurésie, le rhumatisme, le lumbago, les maux et les douleurs du dos ou des joints, les foulures, les muscles douloureux, les meurtrissures, les engelures, les pieds gelés, les refroidissements de la poitrine. Jarres de 30c. et 60c., dimension pour hôpitaux, \$2.50.



M. Edouard Montreuil qui a dû prendre un repos forcé de cinq semaines après avoir subi l'ablation de varices à la jambe gauche, a repris ses occupations ce matin au magasin d'épicerie E. Janelle & Cie.

Demain soir, à 8 hrs, aux allées de l'Association St-D., deux équipes de demoiselles joueront aux quilles. Ces équipes sont composées comme suit: Indomptable—Miles Germaine Thibault, Cécile Robie, Imelda Roux, Marie-Louise Bilodeau, Dénierse Guay et M. Rosario Dubois, capitaine; Juvenile—Miles Ida Picard, Yvonne Deshaies, Léda Cloutier, Blanche Normand, Léopoldine Levesque et M. Ernest Chandonnet, capitaine.

Il est vrai qu'il reste encore deux semaines pour la magnifique pièce L'empoisonneuse à l'Empire dimanche après-midi le 9 décembre, mais il y a déjà assez de billets vendus pour faire espérer une salle archicomble. Hâtez-vous donc de retenir les vôtres à la Pharmacie Martel.

M. et Mme William F. Crowley sont de retour de leur voyage de nocce à Boston et les principaux centres du Massachusetts et ils ont élu domicile chez M. Frank Crowley, de la Warren Avenue.

M. Rosario Giguère, sa femme et sa fille ont fait leurs arrangements pour leur départ le lendemain de Noël pour San Bernardino (Californie) où ils ont l'intention de s'établir. Le prix du billet est de \$74.26 à part la taxe de guerre pour le doctoir et sur le billet.

Le Bazar des Alliés qui devait avoir lieu le 12 décembre à l'Hôtel de Ville, sera prolongé d'une journée et aura lieu les 12 et 13 décembre, et sera tenu par plusieurs nationalités et sociétés.

M. Raoul Levesque qui s'était enrôlé dans la batterie Nelson Dingley et qui fait actuellement partie d'un contingent de l'armée américaine stationnée à Charlotte, Caroline du Sud, vient d'envoyer à notre maire un plant de coton en pleine floraison qui fait l'admiration de tous ceux qui se présentent aux bureaux de notre chef exécutif.

A l'occasion du vingt-unième anniversaire de sa naissance, Mlle Eva Ouellette a été l'objet d'une agréable surprise hier, au chalet de son père, M. Léon Ouellette, à Sabatou. On présente à l'héroïne de cette fête intime une jolie parure en pelletterie et la journée se passa en gais propos, historiettes et amusements divers.

Le Cercle Canadien vient de mettre à l'étude un drame très passionnant dont l'action s'est déroulée en 1870 lors de la guerre franco-prussienne. Il a pour titre "Devant l'Ennemi" et, en conséquence, il est très bien adapté à la guerre actuelle. Déjà, la distribution des rôles a été faite et cette représentation sera donnée au théâtre Empire le 17 janvier.

En faisant la partie de cartes où les prix décernés aux vainqueurs consistent en argent sonnante, 25 Grecs ont été arrêtés samedi soir, un groupe dans une chambre de la rue Lincoln et l'autre au No. 25 rue Oxford. Ce matin en cour, le propriétaire de ces établissements a été condamné à 90 jours de prison et à 30 jours additionnels pour avoir dit: "Tas menti!" à un officier qui témoignait l'avoir vu circuler l'argent. La majeure partie d'entre eux ont été condamnés à \$5.00 d'amende et les frais, d'autres à \$10.00 d'amende et les frais tandis qu'un petit nombre ont été placés sous la surveillance du "Probation Officer." Trois seulement ont été remis en liberté.

M. John Bélanger, soldat, est reparti hier après-midi pour le Camp Devens, d'Ayer, Mass., après avoir passé quelques jours à Lewiston. Son père qui est dangereusement malade à l'Hôpital Ste-Marie, est toujours dans un état précaire.

M. Conrad Tourigny, étudiant au collège classique de Danvers, Mass., est arrivé chez ses parents, M. et Mme William Tourigny pour y passer ses vacances du Thanksgiving.

Ce soir de 7 à 8 hrs 30, M. l'avocat Tremblay, percepteur des taxes sera à ses bureaux à l'Hôtel de Ville pour recevoir ceux qui voudront se présenter.

Après un repos forcé de trois semaines, M. Michaud a repris ses occupations régulières ce matin à nos bureaux.

Ce matin, le thermomètre enregistrait 18 degrés au-dessus de zéro à l'angle des rues Pine et Lisbon et nous avons entendu souvent l'exclamation suivante: "Brr... il fait frette!"

A part les épiceries qui seront fermées toute la journée, les autres magasins resteront ouverts jusqu'à midi jeudi, jour du Thanksgiving.

MM. Wilfrid Laroche et Coreccio Delcourt doivent partir mercredi soir pour visiter des parents à Boston et Waltham, Mass.

Tandis que Mme Sadie Berry, domiciliée rue Webster, était en promenade chez des parents à Dixfield la semaine dernière, Mlle Beatrice Temple, une de ses parentes à qui elle avait confié le soin de sa maison s'est emparée de deux bagues de valeur et de la somme de \$300. Appréhendée, la police l'a retracée à Dixfield et ce matin elle a comparu en cour et le juge Curran l'a placée sous un cautionnement de \$1900 en attendant les assises de la cour supérieure. Ses père et mère se sont portés garants pour ce montant.

Une nouvelle reçue du Kaiser William par le comité du carnaval de l'A. S. D. lui annonçant que, vu les grandes défaites que ses troupes viennent de subir de la part de l'armée du général Haig, il croit qu'il sera bon de ne pas se montrer au carnaval, surtout pour rencontrer le général Haig, le général Pétain et le général Pershing qui se tiennent là.—LE COMITÉ.

L'assemblée mensuelle des Modern Woodmen, camp Laurier, qui devait avoir lieu mercredi de cette semaine, a été remise à mercredi 12 décembre.

Deux amis parlant récemment des partis politiques qui se disputent le pouvoir en Russie furent soudainement interrompus par un jeune homme qui leur demanda ce qu'était advenu des Russes transportés sur le front français. "C'est bien simple, reprit l'un d'eux, ils sont allés voir passer les "bâtiments!"

Quatre de nos compatriotes sont arrivés à midi d'une excursion de chasse avec chacun un chevreuil à leur actif. Certains de leurs amis cependant se demandent si les chevreuils qu'ils exhibent si fièrement ne sont pas tous dus aux coups de fusil du même chasseur.

NAISSANCE—Le 20 du courant, Mme Alfred Jean, un fils, Lucien-Robert, Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Paré, oncle et tante de l'enfant.

La fête de la Ste-Catherine a été célébrée d'une manière agréable hier soir chez Mme Vve Catherine Ouellette, 16 rue Green. En effet, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance plusieurs parents et amis s'étaient réunis afin de lui faire leurs meilleurs souhaits de bonheur et longue vie et lui offrir un joli crucifix plaqué en or. Mme Ouellette ne fut pas prise à l'improviste, car après avoir remercié tout le monde, en quelques minutes elle organisa une partie de cartes et tous s'amusèrent à qui mieux mieux jusqu'à une heure assez avancée. M. Léo Grenier avait bien voulu prêter son concours avec son orchestre de la fanfare Ste-Cécile en faisant du chant et de la musique. Des rafraichissements et bonbons furent servis en abondance.—UN TÊMOIN.

Mme Edgar Lambert est partie ce matin pour Portland y suivre un traitement pour la vue au Eye and Ear Infirmary de l'endroit.

M. l'avocat Belleau sera à son bureau mardi soir, à l'édifice du comté à Auburn pour recevoir les demandes des hommes de 18 ans ou plus qui voudraient prendre leurs premiers papiers de naturalisation afin de ne pas être portés comme déserteurs par les autorités militaires du Canada. Il faudra bientôt choisir entre les Etats-Unis et le Canada, et tous nos jeunes aimeront mieux, c'est certain servir dans l'armée de la Grande République Américaine. Alors il faut qu'il se hâte de devenir citoyens. Sinon, le Canada viendra les chercher. Et cela arrivera très prochainement puisque les autorités d'Augusta commencent déjà à s'enquérir du nom des jeunes hommes canadiens-français qui ne sont pas citoyens américains.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ceux qui ont pris part à l'agréable soirée organisée à l'occasion de mon retour de voyage du Canada. J'ai été grandement surpris d'y rencontrer un si grand nombre d'amis et la magnifique cadeau ainsi que les souhaits de bienvenue si gracieusement offerts m'ont tellement ému que j'en garderai longtemps un profond souvenir et j'espère que tous seront assurés de ma plus sincère reconnaissance.

A. Carboneau.



## Mme RICHARD-CONSTANTINEAU

C'est le 5 décembre soir au City Hall de Lewiston, que nous aurons la bonne fortune d'entendre Mme Richard-Constantineau, aujourd'hui prima-donna s'étant acquis une célébrité enviable à New York. Elle chantera à Lewiston le même soir que le fameux ténor Dufault sous les auspices de l'Orphéon.

"Le concert de chanson par Mme Richard-Constantineau, disait un grand journal new-yorkais dans son compte-rendu, fut très intéressant; un auditoire qui remplissait complètement toute la salle fut chaleureux dans ses applaudissements, et il y eut plusieurs répétitions et encores. Le programme était un de ceux qui taxent la capacité de n'importe quel artiste. La chaleur et la richesse

de sa voix furent le sujet de bien des commentaires favorables parmi les spectateurs et les critiques. Le rare legato et l'uniformité de sa voix ressortaient distinctement dans l'air d'ouverture, "Sufeldio", extrait de "La Gioconda."

"Mme Constantineau, dit un autre journal, doit recevoir plus qu'une mention passagère. Son travail démontre du tempérament et une voix remarquable. Son chant piano-sissimo fut merveilleusement soutenu, et libre de cet engorgement si commun parmi plusieurs de nos principales chanteuses. Alors, sans l'apparence d'aucun effort, elle poussa ses notes fortissimo qui remplissent la salle, et qui en même temps conservent leur qualité."

## BORDEN SIFFLÉ

Non seulement Sir Robert Borden n'a pas pu parler à une assemblée conservatrice à Kitchener, Ontario, samedi soir, mais il a été sifflé par une partie de la foule. Les troubles firent une parade dans les rues en faveur de Laurier, malgré quelques soldats qui les attaquèrent.

## Religieuse contre évêque

Il est condamné à \$20,000.—Le clergé n'aura pas grand chance dans l'Ontario protestant

Soeur Marie-Basile, qui poursuivait l'archevêque Spratt et d'autres au montant de \$29,000 pour agression et enlèvement a obtenu \$24,000 de par la décision d'un jury, devant le juge Britton, à Kingston, Ontario.

Sur ce montant, l'archevêque, la corporation catholique romaine, la mère générale François-Régis

et les soeurs de la charité devront payer \$20,000, et le Dr Daniel Phelan \$4,000.

L'autre accusé, le policier Naylor, n'aura rien à payer.

Le jury a fait connaître sa décision après deux heures et trois quarts de délibérations.

Les témoins entendus mercredi matin ont été soeur de l'Annonciation, supérieure de l'orphelinat Sainte-Marie du Lac, soeur Marie-Justine, soeur Marie-Zeta—ces deux dernières du couvent de Belleville, et le R. P. Moa.

## RECENTES DEPECHEES

—Le télégraphe nous apprend ce midi que les Allemands après leur échec d'hier sur les positions défendues par les Anglais dans le bois Boulon, ne sont pas revenus à la charge.

—Apparemment, les Français ont encore remporté une éclatante victoire dans les environs de Verdun tandis que les Italiens tiennent toujours les Austro-Allemands en échec et défendent énergiquement leur ligne de défense sur la Piave.

## N'oubliez Pas!

L'enviable réputation que notre magasin s'est acquise n'est pas l'effet du hasard mais elle réside bien dans le fait que nous avons toujours en sorte de donner pleine et entière satisfaction à nos clients en leur vendant des marchandises de choix à prix raisonnables.

Pour mercredi, veille du Thanksgiving, nous aurons tout ce dont vous aurez besoin en fait de viandes fraîches, légumes et fruits de toute sorte.

Nous avons de belles poules que nous pourrions vendre 28 à 32c la livre

Très beaux poulets depuis 30 à 35c la livre

Une visite à notre magasin vous convaincra de la haute qualité de nos marchandises et de la modicité de nos prix.

Notre devise: Service courtois et empressé ainsi que satisfaction assurée.

Marcotte, Coté & Cie

197 rue Lincoln

Téléphone 343

## Offres Alléchantes

La maison J. H. RENY offre de bons marchés pour la semaine de la Thanksgiving. Voici quelques-uns de ces prix.

Jupons en satin noir, valeur \$1.00 pour	79c
Jupons en soie de \$5.00 pour	\$3.98
Tabliers-kimonos, valeur 75c pour	59c
Flanellette à kimonos, valeur 25c pour	15c la vge
Jolies Matinées pour dames pour	\$1.00

Vous trouverez beaucoup d'autres bons marchés trop long à énumérer ici. Bas et linge de dessous pour hommes, femmes et enfants. Aussi Couvertes en laine et flanellette, Jupons et Matinées en soie, etc., etc. Une visite est sollicitée.

A l'occasion de la Thanksgiving notre magasin restera ouvert jusqu'à 10 hrs mercredi soir, et nous donnerons les timbres doubles toute la journée mercredi.

MAGASIN OUVERT JUSQU'A MIDI, JOUR DE LA THANKSGIVING

J. H. Reny

290 rue Lisbon,

Lewiston, Me.



PÉRIODE DE  
**WILLIAM ET MARY**

Ce fut le 11ème jour d'avril en l'année 1689 que Guillaume d'Orange et son épouse, Marie, furent couronnés roi et reine d'Angleterre.

Une grande partie de leurs meubles durant la première période de leur règne furent importés du pays de Galles, et le chêne fut employé à profusion; et plusieurs années après le noyer devint le bois favori et est universel depuis.

**NOTRE BUT EST**

d'avoir en stock en tout temps de telles productions qui feraient honneur aux artisans du 16ème siècle fussent-ils vivants.

**VOYEZ LES EXEMPLES DANS NOS VITRINES**

**BUFFET**  
**ARMOIRE A PORCELAINE**  
**TABLE A EXTENSION**  
**TABLE A SERVIR**  
**5 CHAISES**  
**1 CHAISE A BRAS**  
**1 TALE A CHAFING DISH**  
11 Pièces complètes pour \$292.00  
Plusieurs autres à votre choix.

**Ballard-Chandler Co.**

Rue Lisbon, Lewiston  
M. E. J. Laverdière, commis.

# La guerre sous-marine

**L'effort accompli par l'Angleterre**

De l'importante déclaration faite aux Communes par sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté, retenons d'abord ceci: "Depuis le début de la guerre, il y a eu une perte de 40 à 50% pour les sous-marins qui opèrent dans la mer du Nord, dans l'Atlantique et dans l'océan Arctique. Pendant le dernier trimestre, les Allemands ont perdu autant de sous-marins que dans toute l'année 1916".

Si le premier lord n'a pas été plus précis, s'il n'a pas donné les chiffres mêmes des pertes subies par les Allemands et s'il n'a indiqué que des proportions, c'est, a-t-il dit, qu'il n'a pas voulu "fournir à l'ennemi des informations précieuses qui lui manquent actuellement".

En égard au coulage des navires marchands, les chiffres donnés par les Allemands sont toujours très exagérés. Nous l'avons, d'ailleurs, signalé tout récemment. C'est ainsi que pour le mois d'août, les Allemands affirment avoir coulé 808,000 tonnes de toutes nationalités, et, pour le mois de septembre, 672,000 tonnes, également de toutes nationalités. Or, en réalité, ils ont coulé moins de 700,000 tonnes en août et environ

550,000 tonnes en septembre.

Après ces premières constatations, le premier lord entreprend de réfuter la théorie émise par les Allemands qui prétendent que si leurs sous-marins n'arrivent pas à maintenir leurs coulages de navires marchands au niveau maximum qu'il a atteint en avril dernier, c'est par suite de la réduction du tonnage britannique parcourant les mers. Et voici ce que dit sir Eric Geddes:

"En avril passé, mois le plus chargé depuis le début de la guerre en coulages de navires britanniques par les sous-marins allemands, il est à présumer qu'un nombre important de navires britanniques naviguaient, exposés aux attaques des sous-marins.

"Le mois de septembre passé a été le mois le plus faible en coulages par les Allemands. Or, les départs des navires au long cours dépassant 1,600 tonnes ont été supérieurs à ceux d'avril de 20% pour le nombre et de 30% pour le tonnage.

"Done, l'ennemi doit trouver une autre et meilleure explication pour son manque de succès."

Cette explication, c'est que, dit pittoresquement le premier lord, "le long bras de la flotte britan-

nique a atteint jusqu'aux profondeurs de la mer" et qu'ainsi le nombre augmente des sous-marins qui ne reviennent pas.

Sir Eric Geddes dit à ce propos que la réduction dans le tonnage subie depuis quatre mois par la marine britannique, du fait des pertes causées par les sous-marins ennemis, est inférieure de 30% aux prévisions qui avaient été soumises au cabinet au début du mois de juillet. Et il ajoute:

"Le total de la réduction nette en tonnage britannique inscrit sur les listes officielles en vaisseaux dépassant 1,600 tonnes, due à toutes les causes depuis le commencement de la guerre, est inférieur à deux millions et demi de tonnes brut, ou quatorze pour cent; et cela, après une période où nos grandes armées et leur équipement magnifique reçurent la priorité et où, simultanément, notre marine prenait une grande extension au détriment des constructions maritimes de navires marchands."

Mais la construction des navires marchands mise au second plan des préoccupations tant qu'il y eut à renforcer la flotte militaire anglaise et à pourvoir à l'armement formidable que nécessitait la création d'une armée de 3 millions d'hommes, a maintenant repris de plus belle dans toutes les parties du Royaume-Uni. Les chantiers navals se sont multipliés. On y travaille avec une activité merveilleuse. Qu'en en juge:

"En 1917, alors que notre effort militaire en munitions a été maximum et que la nécessité d'augmenter les effectifs militaires a réduit nos ressources au minimum, nous aurons produit un tonnage commercial naval à peu près égal à celui de la meilleure année de notre histoire et il sera certainement bien plus considérable en 1918.

"Pendant les neuf premiers mois de l'année 1917, nous avons fabriqué 123% de tonnage marchand de plus qu'au cours de la période correspondante de l'année passée et une quantité considérablement supérieure de ce que nous avons fabriqué pendant toute l'année 1915."

Et voici comment conclut le premier lord:

"Nos mesures défensives ont été ces sept derniers mois si efficaces que, malgré l'augmentation du nombre des navires traversant la zone dangereuse, il y a eu une réduction continue et très grande des dégâts causés par les sous-marins et, en même temps, une augmentation constante des sous-marins coulés par nous.

"Nos mesures offensives vont en s'améliorant, deviennent plus efficaces et s'amélioreront et se multiplieront encore plus considérablement. Mais, d'autre part, suivant les meilleures informations, les Allemands construisent aujourd'hui des sous-marins plus rapidement et ils n'ont pas encore atteint leur force maximum.

"Done, à mon avis, en matière de guerre sous-marine comme ailleurs, ce qui est mis à l'épreuve entre les deux adversaires, ce sont l'habileté, la ténacité et la résolution.

"Pour le moment, je considère que la lutte sous-marine tourne bien pour nous. L'ennemi a causé beaucoup moins de mal qu'il l'espérait et que nous le prévoyions, et cela lui a coûté des pertes graves.

"A présent nous avons quelque raison d'estimer que nous avons paré avec maîtrise aux attaques dont notre commerce est l'objet et d'envisager l'avenir avec confiance: l'ennemi échouera en face de notre courage et de notre détermination."

Sir Eric Geddes a donné ensuite aux Communes d'amples explications sur l'attaque du convoi scandinave survenu le 17 octobre dans les parages des îles Shetland et dans laquelle deux croiseurs corsaires allemands—et non des sous-marins—coulèrent les neuf navires du convoi et deux contre-torpilleurs qui l'escortaient. Le premier lord met sur le compte des circonstances d'une navigation nocturne la triste issue de cette attaque et rend hommage à la bravoure, au dévouement et à l'esprit de devoir des marins qui montaient les navires de l'escorte.

Il examine ensuite les opérations navales menées par les Allemands dans la mer Baltique et ex-

pose que s'il avait envoyé, comme on le lui avait suggéré, les forces navales anglaises dans cette mer pour y attaquer les escadres ennemies occupées dans le golfe de Riga, il eût risqué de voir les escadres britanniques coupées de leurs lignes de communication "sans pouvoir trouver aucun ravitaillement et aucun concours chez nos alliés russes."

Le premier lord de l'Amirauté, en terminant, indique dans son ensemble le rôle de la marine de guerre britannique, qui, en 1914, comptait 2,400,000 tonnes et qui aujourd'hui en compte 71% de plus; qui possédait au début de la guerre 18 navires dragueurs de mines ou patrouilleurs et qui, actuellement, en possède 3,368; qui alignait 23 navires pétroliers, il y a trois ans, et qui en aligne 700 aujourd'hui; qui entretenait 146,000 marins avant la guerre et qui, maintenant, en entretient 380,000; qui avait, en 1914, un corps d'aviation de 700 hommes et qui en a actuellement de 41,000 hommes.

Tous ces chiffres démontrent l'extraordinaire effort accompli par la Grande-Bretagne sur mer. Ils ont été salués des applaudissements unanimes de la Chambre.

Des sous-marins britanniques, sir Eric Geddes ne dit pas de effrayer. Il ne parle d'eux que pour vanter "l'impétuosité" de leurs patrouilles et les services "inappréciables" qu'ils rendent dans les eaux les plus lointaines.

Et voici ses dernières paroles: "Les frontières de l'Angleterre sont toujours les côtes de l'ennemi. Lorsque viendra le jour où l'ennemi offrira à la flotte britannique ce qu'elle demande, la bataille, je ne doute pas que tant pour la stratégie que pour le courage individuel, la marine britannique maintiendra, par sa façon d'agir, les grandes traditions dont elle et le pays sont à juste titre fiers."

M. Asquith a félicité chaleureusement le premier lord pour sa déclaration "qui a fait connaître aux Communes exactement ce qu'elles désiraient savoir". Cette déclaration aura de l'écho non pas seulement en Angleterre mais encore dans tous les pays de l'Entente qui y puiseront de solides raisons d'espérer, en dépit des menaces de la guerre sous-marine.

M. L.

## Le double jeu de l'Allemagne

**Le kaiser escomptait compenser l'échec de son offensive militaire par la corruption chez les alliés**

De plus en plus, le jeu de l'Allemagne se décompose.

Le triste empire, édifié sur le rapt et la violence, a voulu régenter le monde. Il a commencé cette guerre en violant le droit des gens, en traitant de "chiffon de papier" l'acte international qui garantissait la neutralité de la Belgique, en déversant sur la France des hordes barbares dont une patiente et sournoise préparation militaire avait, pensait-il, assuré la prompte victoire. Mais la France a tenu tête à la tourmente. Elle a fléchi un instant, puis elle s'est redressée à la Marne. Depuis lors, elle n'a pas subi une seule défaite. Elle a résisté à toutes les offensives. Elle a—avec l'aide efficace de sa loyale alliée britannique—entrepris la libération méthodique et continue de son territoire.

Qu'a gagné l'Allemagne à sa lâche agression? Par la terreur et par l'argent elle a enrôlé sous sa bannière sanglante quelques associés aussi méprisables qu'elle. Mais elle a, en même temps, dressé contre elle, dans une haine inexpiable, la presque totalité du monde civilisé.

—o—

Aussi bien le kaiser n'avait-il pas dans la force de ses armes la confiance qu'il affichait orgueilleusement, car il doublait son action militaire d'un travail ténébreux de corruption. Bien avant la guerre, il avait organisé chez tous ceux qui devaient être ses adversaires une oeuvre honteuse

# C'EST LE TEMPS !

La neige et les pluies d'automne exigent que vous vous chaussiez convenablement si vous voulez éviter les rhumes et les maladies nombreuses qui en découlent.

Avec une paire de mes chaussures à l'épreuve de l'eau et une paire de bons caoutchoucs tels que ceux que j'ai en magasin vous éviterez tous ces malaises qui, parfois, deviennent très coûteux.

Satisfaction assurée. Prix raisonnables.

**PIERRE LEVESQUE**

315 rue Lisbon : Édifice Simard

de trahison. Payés et rentés, les "défaitistes" de l'intérieur avaient reçu mission de créer une atmosphère de lâcheté qui permettrait, en tout état de cause, après l'ébranlement moral de combats douteux la conclusion d'une paix "honorabile".

La double manoeuvre apparaît aujourd'hui dans sa cynique impudence. La guerre est longue, se plaint-on. Si elle avait été plus courte, aucune des scandaleuses compromissions qui se sont révélées sous la même forme aux Etats-Unis, en Italie, en France, n'aurait été connue. Mais la durée même des hostilités a déjoué ce vil calcul. La France a pris conscience du péril dont elle et ses alliés étaient menacés. Elle se débarrasse avec dégoût du réseau d'intrigues qui s'était abattu sur elle.

—o—

Une paix honorable? Non! Il n'y a point de langage humain où le mot d'honneur puisse être accolé au nom d'Allemagne. L'Allemagne n'aura pas de paix honorable. Elle aura la paix tout court, avec son cortège d'expiations légitimes, de restitutions, de réparations et de garanties.

Mais il faut d'abord que la nécessaire besogne d'épuration s'accomplisse. Ah! l'écheveau des criminels était suffisamment embrouillé pour qu'ils pussent escompter qu'on ne le démêlerait jamais. Ils doivent désormais perdre cette espérance. La main lente mais lourde du Châtiment va s'appesantir sur eux.

Voici que M. Barthou—après M. Clemenceau, après M. Briand, qui fit ouvrir les premières instructions d'où l'étincelle de lumière a jailli—réclame la recherche impitoyable et la condamnation sans faiblesse de tous les coupables.

Aux bons citoyens de coopérer à leur tour, dans une émulation fraternelle, à cette oeuvre de salut public. A eux d'apporter les éléments épars de certitudes ou de preuves qu'ils peuvent détenir, pour en former le faisceau de la Justice. Un hideux cancer rongerait la France: il faut l'extirper.

Nous l'avons échappé belle.

X.

## Doublures de Man- teaux et Costumes renouvelées

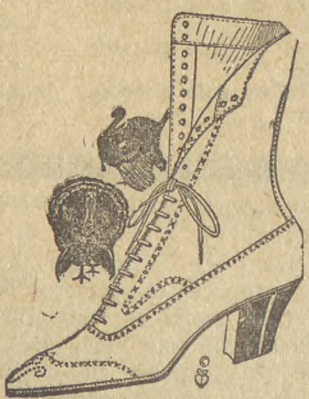
Prix très modérés  
Main-d'oeuvre experte

Ce Costume ou Manteau avec la doublure usée durera beaucoup plus longtemps si réparée ou renouvelée. Nous vous épargnerons de l'argent. Cela vous paiera de nous téléphoner ou de nous voir personnellement à ce propos. Notre longue expérience à réparer, nettoyer, presser et teindre des vêtements pour hommes et dames est à votre disposition. Nous spécialisons sur les nouveaux collets de velours. Rien de trop petit pour notre gros établissement de travailleurs habiles.

761, 406-J. Nous irons chez vous.

**Le Blanc's**  
Scientific Dry Cleaning  
EST. 1860  
En face du Théâtre Empire.

## CHAUSSURES D'AUTOMNE



Commis canadiens pour vous servir avec empressement et courtoisie.

N'oubliez pas que nous spécialisons sur les chaussures confortables et strictement à la mode, dames et demoiselles et que vous pouvez vous procurer de telles chaussures aux bas prix de

**\$4.00 et \$5.00**

N'oubliez pas non plus que nous avons toutes sortes de caoutchoucs que nous pouvons vendre aux mêmes prix de l'année dernière.

**Lunn & Sweet Shoe Store**

87 rue Lisbon, Lewiston, Me.

## Thanksgiving

Pour le dîner de la Thanksgiving nous aurons tout ce que le marché nous offre en fait de fruits tels que Pampelmousses, Oranges de la Californie, Oranges de la Jamaïque, Pommes, Raisins, Atocas, Amandes de toutes sortes. Légumes, tels que Concombres, Céleri, Radis, Laitue, etc. Nous aurons un assortiment complet de Volailles, Bides, Oies, Canards, Poules et Poulets, Boeuf, Porc, Veau et Agneau. Une visite à notre magasin vous conviendra que notre assortiment est au complet et que vous pouvez économiser en achetant votre dîner du Thanksgiving à notre magasin ce jour-là.

**Roberge Market**

22-28 RUE SPRUCE,

Tel. 1216-M



# LES CANDIDATS EN PRESENCE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Les candidats dans la province de Québec pour l'élection fédérale du 17 décembre, mis en nomination lundi, tant ceux du gouvernement que ceux de l'opposition, sont les suivants:

Georges-Etienne Cartier — Gouvernement, Dr J. C. Bernier; opposition, S. W. Jacobs, Michael Buhay (socialiste), Hochelaga — Opp. Dr J. E. Lesage, Cléophas Dignard, Tancrede Marsil, Gédéon Martel (ouvrier).

Jacques-Cartier — Gouv. Aquila Jamin; opp., David Lafortune, A. Z. Libersin.

Laurier-Outremont — Hon. Gouv. P. E. Blondin; opp. P. R. Du Tremblay.

Maisonnette — Gouv. C. H. Cahane; opp., Hon. Rodolphe Lemieux, V. A. Halley (ouvrier).

Ste-Anne — Gouv. Hon. C. J. Doherty; opp., Dr J. J. Guerin, Dan Gallery.

St-Antoine — Sir H. B. Ames; opp. W. J. Hushion, Alp. Verville, échec, vin, R. Houle, L. O. Maillé.

St-Laurent — Gouv. C. C. Ballantyne; opp., W. C. Munro, C. Jacques — Opp. L. A. Lapointe, J. A. Perreault (ouvrier).

Ste-Marie — Opp. Dr H. Deslauriers.

Westmount, St-Henri — Gouv. Hon. A. Sévigny; opp. Alfred Leduc, Argenteuil — Gouv. H. Sletter; opp. P. R. McGibbon.

Bagot — Gouv. J. E. Lafontaine; opp. J. E. Marcille.

Beauce — Opp. Hon. Dr Bédard, Beauharnois — Gouv. L. J. Papi-neau, Achille Bergevin.

Bellechasse — Gouv. H. Grenier; opp. C. A. Fournier, W. Marceau (indépendant).

Berthier — Opp. Dr Théo. Gervais, Arthur Ecrement.

Bonaventure — Gouv. Capitaine Landry; opp. Chas. Marcell, L. P. Furois.

Brome — Gouv. Lieut.-Col. D. C. Drapier; opp. A. R. McMaster.

Chambly — Verchères — Gouv. J. H. Rainville; opp. Jos. Archambault, Champlain — Opp. S. Deslauriers, M. Bordeleau.

Charlevoix-Montmorency — Gouv. P. L. Bouchard; opp. Wilfrid Lacroix, Pierre Casgrain, Eugène Audette.

Chateauguay-Huntingdon — Gouv. James Morris; opp., J. A. Robb, Girard; opp., Dr E. Savard.

Compton — Gouv. K. N. McIver, opp. A. B. Hunt.

Dorchester — Gouv. Hon. A. Sévigny; opp. Lucien Cannon.

Ovide Brouillard.

Drummond — Arthabaska — opp. Ovide Brouillard.

Gaspé — Gouv. L. J. Gauthier.

Hull — opp. Dr J. E. Fontaine, Joliette — Opp. J. A. Dubeau, J. J. Denis (indépendant).

Kamouraska — Gouv. S. C. Rioux, opp. Ernest Lapointe.

Labelle — Opp., H. Adélaide Fortier.

Laprairie-Napierville — Gouv. M. Pagnuelo; opp. Roch Landrot.

L'Assomption-Montcalm — Gouv. Notaire Richard; opp. P. A. Seguin.

Laval-Feux-Montagnes — Gouv. R. Jamin; opp., J. A. Ethier.

Lévis — Gouv. A. Bernier; opp. J. B. Bourassa.

L'Islet — Gouv. Aug. Sirois; opp. F. Fafard.

Lotbinière — Gouv. E. Rousseau; opp. Ed. Fortier.

Maskinongé — Gouv. Georges Lafontaine; opp. H. Mayrand.

Matane — Gouv. H. Boulay; opp. Frs. Pelletier.

Mégantic — Opp. L. T. Pacaud.

Misissquoi — Gouv. George P. England; opp. W. Fred Kay.

Montmagny — Gouv. G. Blais; opp. Armand Lavergne, Aimé Deschênes.

Nicolet — Gouv. Dr O. Bédard; opp. Arthur Trahan.

Pontiac — Gouv. J. B. Baskin; opp., F. S. Cahill.

Portneuf — Opp., S. Déléclie.

Québec-Comté — Gouv. Jos. Barnard; opp. H. E. Lavigne.

Québec-Est — Gouv. Omer Drouin; opp., Sir Wilfrid Laurier.

Québec-Sud — Gouv. J. A. Scott; opp., Charles Power, Eugène Dus-sault (Nat.).

Québec-Ouest — Gouv. Major E. Chassé; opp., Georges Parent.

Richelieu — Gouv. E. A. D. Morgan; opp., E. J. A. Cardin.

Richmond-Wolfe — Gouv. M. J. Crombie; opp., E. W. Tobin.

Rimouski — Gouv. M. L. Garon; opp. E. D'Anjou.

St-Hyacinthe — Rouville; Opp. L. J. Gauthier.

# ABBOTT BROTHERS COMPANY

88-90 RUE LISBON, LEWISTON, MAINE.

## TROIS VENTE FIN DE MOIS TROIS JOURS

AUJOURD'HUI 26, MARDI 27, MERCREDI 28

Chaque lecteur de cette annonce connaît sûrement la signification de nos ventes Fin de Mois. Tous savent que c'est l'ajustement mensuel de nos stocks, le débarras positif des assortiments incomplets, le renouvellement de certaines marchandises par des modes nouvelles et le nettoyage des accumulations qui se font en dépit de l'attention constante des acheteurs et des commises qui sont toujours sur l'alerte pour maintenir les assortiments à leur état normal.

Aucune méthode incomplète n'est employée pour faire les réductions de prix pour ces ventes. Les prix sont grandement réduits pour écouler vite les marchandises. Cette vente sera des plus intéressantes par le fait qu'elle arrive au moment où il nous faut faire nos préparatifs pour Noël et, en conséquence, les épargnes seront importantes. Les illustrations et les vignettes sont éliminées dans cette annonce. Tout l'espace est réservé aux différents items et aux prix de réductions.

### VENTE FIN DE MOIS DE COSTUMES

Pas un seul vieux Costume dans notre assortiment coté à un prix ridicule pour servir d'appât mais chaque costume est de cette saison, fait de bons matériaux et est de mode et de couleur authentiques. Les matériaux sont presque tous en fine qualité de Broadcloth avec quelques serges; Burella et Velours Laine.

Costumes de \$25.00, Broadcloth, Burella et Serge, juste la moitié du prix original, **\$12.50**

Costumes de \$30.00 en Broadcloth et Velours Laine, **\$15.00**

Costumes de \$35.00 en Broadcloth et Velours, **\$17.50**

Tous nos Costumes en Broadcloth et Velours qui étaient de \$42.50, \$45.00, \$50.00, \$65.00 et \$75.00, à cette vente pour juste **MOITIÉ PRIX**

### VENTE FIN DE MOIS DE CAPOTS

Petit lot d'Imperméables en Tweed gris caoutchouté, valeur \$5.00. Prix Fin de Mois **\$2.98**

Capots en Velours Laine de \$16.50, épais et chauds, chic modes, nous ne pouvons les remplacer pour les vendre à \$16.50. Prix Fin de Mois **\$12.50**

Capots de \$22.50, Velours Laine, Velours Cheviote et quelques beaux mélanges, tous nouveaux et de chic mode, Prix **\$16.50**

Un étendoir de Capots Pom Pom et de fine qualité de Velours, valeurs \$32.50 et \$35.00, modes particulièrement attrayantes. Prix **\$25.00**

Capots échantillons de \$50.00 Pom Pom, Bolivie et Drap Cylindrique, la crème des plus jolies modes, Prix **\$35.00**

Nous avons le plus bel assortiment de Capots de Peluche que vous puissiez voir pour cette vente. Soustrayez 10 p. c. de leur prix régulier.

### VENTE FIN DE MOIS DE FOURRURES

Nous avons une merveilleuse collection de Capots en raton et rat musqué naturel, tous achetés avant la hausse prononcée d'il y a quelques semaines. Quand ils seront vendus nous n'aurons pas le courage de les remplacer aux prix actuels.

En plus des épargnes que nous avons réalisées pour vous nous vous allouons un escompte de 10 p. c. sur le prix régulier de n'importe lequel de ces Capots en fourrure.

### VENTE FIN DE MOIS DE ROBES

Seulement quinze Robes dans le lot, combinaison Taffeta et Georgette, tout Taffeta et Satin, valeurs \$15.00 à \$25.00, la majeure partie se vendaient \$20.00, \$22.50 et \$25.00, couleurs noir, marin, copen, wisteria, prune et gris. Prix **\$10.00**

Dix Robes en Serge, deux modes différentes, viennent d'arriver, valeurs \$13.98 et \$16.50, marin, brun et vert. Prix **\$9.75**

### RIDEAUX DE DENTELLE

Nous allons discontinuer cet assortiment et l'écouler entièrement. Choix sur 50 modes, il y a les Nottingham, Filet Cablé, Filet Craft et autres modes.

Voici les prix:

Prix	Prix de Vente
75c Rideaux dentelle, paire	50c
\$1.00 Rideaux dentelle, paire	65c
\$1.50 Rideaux dentelle, paire	\$1.00
\$2.00 Rideaux dentelle, paire	\$1.35
\$2.50 Rideaux dentelle, paire	\$1.65
\$3.50 Rideaux dentelle, paire	\$2.35

et les autres dans les mêmes proportions, aussi lots dépareillés en lots de une et de deux paires à **MOITIÉ PRIX**

### VENTE FIN DE MOIS DE BLOUSES

Blouses de \$3.50, Taffeta et Satin rayé, couleurs moyennement sombres. Prix **\$2.50**

Blouses de \$3.98, Crêpe de Chine blanc et rose chair. Prix **\$2.98**

Blouses de \$5.00 et \$5.50, Crêpe de Chine et Georgette. Prix **\$3.98**

Blouses en voile blanc de \$1.98 pour **\$1.39**

Blouses en flanelle Eden de couleur, valeur \$1.50. Prix seulement **\$1.00**

Nouveau lot de Robes de bain couverte, valeur \$5.00, riches couleurs et jolis patrons. Prix **\$3.98**

Elles feront un joli cadeau de Noël.

Petit lot de Jupes séparées, Mélanges, plaids, carreaux, marin, popeline et serges noires, valeur \$5.00. Prix **\$2.98**

### VENTE FIN DE MOIS DE SOUS-MOUSSELINE

Chaque morceau de lingerie en mousseline a été acheté il y a plusieurs mois et à bas prix. Aujourd'hui les prix du gros sont ceux du détail et cette section devra contribuer au succès de cette vente en vous alluant un escompte de 10 % sur tout ce qu'il possède.

### TAPIS DE GUENILLES

Nous les écoulerons aux prix suivants durant cette vente:

Tapis de 75c, 24x36 pcs pour **59c**

Tapis de \$1.50, 30x66 pcs, **\$1.19**

Tapis de \$2.25, 36x72 pcs, **\$1.69**

Tapis de \$12.00, 8x10 pieds, **\$9.00**

Tapis de \$16.50, 9x12 pieds, **\$12.00**

Coupons de Cretannes, Matériel à Rideaux, Marquises et de Velours à draperie à prix grandement réduits.

### ETTOFFES A CAPOTS

Onze parties de pièces d'étoffes à Capots, largeur 54 pcs, a toujours été vendu \$2.50 à \$3.25 la vge. Il y a les noires, blanches et couleurs dans le lot. Prix de débarras, la vge **\$2.00**

20 pièces d'Étoffes à Robes, 42 à 54 pcs, prises dans les assortiments de \$1.25, \$1.50, \$1.75 et \$1.98, couleurs dépareillées, étoffes tout laine, nuances toutes désirables. Prix la vge **\$1.00**

Serges Storm, 50 pcs, éponge et rétréci, couleurs claires et marin foncé, brun moyen et foncé, grenat, copen, gris, noir, valeur aujourd'hui \$1.75 la vge. Prix de vente **\$1.25**

Cordé Bedford, laine, valeur \$2.25, 50 pcs, grenat, brun, vert foncé, marin, gris, noir, très convenable pour jupes ou costumes, la vge **\$1.65**

Soies Brainard et Armstrong, 40 pcs, nuances de soirée et de sortie, notre prix régulier était de \$1.50 la vge. A cette vente **\$1.29**

Crêpe de Chine tout soie, 40 pcs, nuances de soirée et de soirée, prix régulier \$1.50, \$1.59 et \$1.75 la vge. A cette vente **\$1.25**

Taffetas tout soie de \$1.50, 36 pcs, nuances de la saison, la vge **\$1.19**

Soies Nouveautés de \$2.00, 36 pcs, Plaid rayé, etc., les plus récentes nouveautés de cette saison offertes en vente à la vge **\$1.50**

Tous nos Corduroys de \$1.00 et \$1.25, 30 et 36 pcs, à cette vente, la vge **85c**

Velours à Costumes de \$3.00, 36 pcs, noir, marin, copen, brun foncé, Burgandy, offerts à cette vente pour la vge **\$1.98**

Coupons d'Étoffes à Robes et de Soie à cette Vente **MOITIÉ PRIX**

### COTONNADES

Gabardines et Draps Beach de couleurs, 36 pcs, convenables pour Vêtements de dames et d'enfants, valeur 35c la vge pour **19c**

Popelines mercerisées, 36 pcs, vingt nuances, valeur 39c pour **29c**

Coton Familla de 40c, 36 pcs, garantissant ne pas déteindre, un des plus beaux tissus pour chemises ou blouses, la vge **29c**

Soisette rayé de 29c, convenable pour blouse ou chemise, 32 pcs, la vge **19c**

Gabardine blanche de 39c, 36 pcs de largeur, la vge **29c**

Couvrepieds blancs de \$1.50, pleine grandeur, pièce **\$1.29**

Plusieurs Couvrepieds en magasin achetés il y a 4 et 6 mois à des prix équivalents à 20 p. c. moindres que ceux d'aujourd'hui offerts en vente pièce depuis **\$2.00 à \$5.50**

Flanelle à chemise, 54 pcs, khaki et gris, la vge **\$1.00**

Flanelle laineuse achemise, 27 pcs, gris-bleu, marin et rouge, la vge **75c**

Coutil A. C. A. en vente, la vge **37½c**

Draps Kraki du gouvernement, la vge **38c**

Coton Kimono de 22c, la vge **18c**

Outing de 20c, 27 pcs, la vge **15c**

Outing de 25c, 36 pcs, la vge **20c**

Percales de 18c, 36 pcs, la vge **14c**

Laine écossaise, couleur khaki, écheveau de 4 onces, pièce **85c**

### BAS

Bas noirs ouatés de 35c, tous les points **25c**

Bas en cachemire noire de 39c, bouts par bords **25c**

Bas en coton noir, enfants, épais et par côtes, valeur 25c, la paire **15c**

Bas noir Onyx en soie Lisle, tous les points, valeur 50c, la paire **42½c**

Bas longs en soie parisienne Hembarco, valeur 75c, blanc, gris, bain, suède noir, bleu ciel, marin, rose, la paire **59c**

### LINGERIE TRICOTÉE

En visitant nos stocks nous avons trouvé des morceaux dépareillés, quelques-uns sont gris, d'autres crème mais tous chauds et en bonne condition. Ils proviennent des assortiments que nous avons discontinués pour la raison que nous ne pouvions plus en avoir. Il y a dans les lots des Costumes Union, Camisoles à Caleçons. Ils sont arrangés pour vous en faciliter le choix à environ la moitié des prix actuels.

### GARNITURES ET DENTELLES

Dentelle noire et garniture Appliqué, bandes ou bordures, valeurs 50c à \$2.98 la vge, juste **MOITIÉ PRIX**

Dentelle adessus filet et bordure métal valeur \$5.75, blanche, 27 pcs large **\$2.50**

Dentelle à dessus filet et bordure Métal, 27 pcs, valeur \$4.50, la vge **\$1.98**

Dentelle à dessus filet, bordure métal, valeur \$5.50, 27 pcs, la vge **\$2.50**

Dentelle adessus filet, épaisse, broderie, 27 pcs, valeur \$3.98, la vge **\$2.98**

Dentelle adessus filet, broderie de couleur, 18 pcs, valeur \$1.25, la vge **69c**

Garnitures en fourrure, largeur 1 à 4 pcs, à ¼ de moins des prix actuels du marché.

### ARTICLES DE COU, RUBANS

Cravates Windsor de 50c, nuances et dessin nouveautés, **25c**

Articles de cou dépareillés de 50c pour **25c**

Articles de cou dépareillés de \$1.50 pour **\$1.00**

Mouchoirs en toile batiste et bordé, valeur 25c pièce **15c**

Bourses enveloppe de \$1.25, nous seulement **95c**

Rubans taffeta et moiré de 25c, nuances populaires, largeur 5 pcs, la vge **19c**

Ruban Taffeta et Moiré de 35c, uni ou rayé de fantaisie, largeur 5 et 6 pcs, la vge **25c**

Foulard en soie tricoté de \$3.00 pour **\$2.00**

Foulard en soie tricotée de \$2.50 pour **\$1.85**

Foulard en soie tricotée de \$2.25 pour **\$1.75**

300 amazones, sont payées \$900 par an.

Un beau zèle anime ces auxiliaires en jupon des glorieux Tommies. Très sportives, convaincues de l'utilité de leur rôle, elles honorent le drapeau de l'Union Jack. L'une d'elles, employée au service de l'habillement, disait un jour à Maurice Dekobra: "Depuis la guerre, je suis devenue ce que vos soldats appellent drôlement 'garde-mites': Avant la guerre j'étais modiste, Oxford Street; j'avais 25 chapeaux en magasin; à présent, j'ai 25,000 casquettes. Eh bien, j'aime mieux coiffer 25,000 Tommies que 25 coquettes londoniennes."



ÉTABLI EN 1880

## B. Peck Com'y



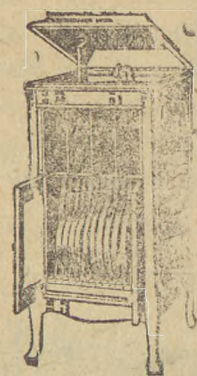
**Grafonola**  
De Luxe  
L'avez-vous vu?  
Prix \$75



VOYEZ-LE DANS NOTRE VITRINE DE LA RUE MAIN PUIS ENTREZ L'ENTENDRE—PAYEZ

## \$1.00

ET JOIGNEZ NOTRE CLUB GRAFONOLA DE NOËL—C'EST UN BON MOYEN D'AVOIR UN CADEAU POUR TOUTE LA FAMILLE—UN CADEAU QUI EN VAUT LA PEINE.



Grafonolas—Premier Plancher

"ÇA FAIT UNE DIFFÉRENCE OU VOUS ACHETEZ VOTRE GRAFONOLA"

ASSORTIMENT COMPLET DE RECORDS COLUMBIA TOUJOURS EN MAGASIN

